

Historique du 8e régiment de cuirassiers pendant la guerre 1914-1918

. Historique du 8e régiment de cuirassiers pendant la guerre 1914-1918. 19...

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

A 29 - H 679



HONNEUR
ET
PATRIE

HISTORIQUE

DU

8^e RÉGIMENT
DE CUIRASSIERS

PENDANT

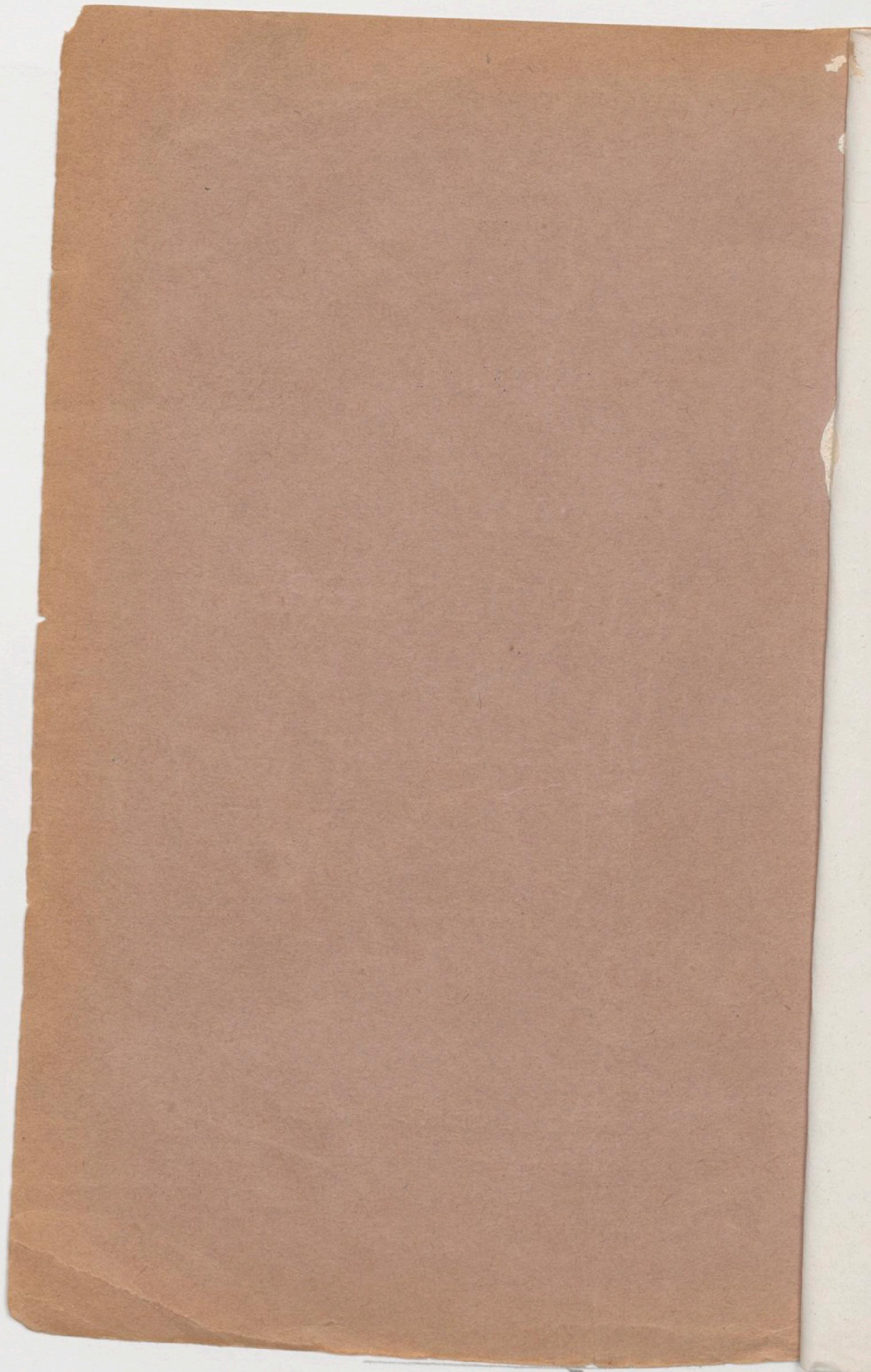
LA GUERRE 1914-1918



IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

NANCY - PARIS - STRASBOURG





COLONELS DU 8^e RÉGIMENT DE CUIRASSIERS

pendant la guerre 1914-1919



COLONEL MESPLES
Août 1914 — Juin 1915



COLONEL DE LATOUR
Juin 1915 — Janvier 1916



COLONEL DE TESSIÈRES
Janvier 1916 — Février 1918



COLONEL LÉANDRI
Février 1918 — Février 1919

233.839

A29 - H699

HONNEUR ET PATRIE

HISTORIQUE
DU
8^e RÉGIMENT
DE CUIRASSIERS

PENDANT
LA GUERRE 1914-1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY - PARIS - STRASBOURG





LA FOURRAGÈRE DU 8^e CUIRASSIERS

Petits-fils des héros de la Moskowa et de Morsbronn, les cavaliers du 8^e cuirassiers (Tours) ont continué la glorieuse tradition de sacrifice, léguée par leurs aînés.

A cheval, le régiment prend part, le 20 août 1914, à la bataille des frontières, puis à la poursuite de la Marne.

Pied à terre, en Belgique, il concourt à arrêter la première ruée allemande des Flandres.

En 1915, il est employé à pied et à cheval, dans l'Aisne, en Alsace et à l'attaque du 25 septembre en Champagne.

En 1916, déposant les sabres et les cuirasses, les cavaliers du 8^e cuirassiers prennent allégrement le sac, le fusil et la baïonnette du fantassin.

Le 16 avril 1917, le régiment se trouve à l'attaque sur l'Aisne et traverse les lignes ennemies à la ferme du Choléra, près de Berry-au-Bac.

Il devient une solide troupe d'infanterie.

En avril 1918, il participe à la bataille de la Somme devant Moreuil (4 avril). Le régiment gagne sa première palme.

Luttant pied à pied pendant huit jours, malgré les pertes très élevées il contribue à endiguer et à arrêter la poussée de l'ennemi vers Amiens.

Mai 1918, nouvel instant critique. On fait encore appel à son héroïsme.

Du 28 mai au 13 juin, trois fois il est engagé : au nord de l'Aisne, sur le plateau de Juvigny et de Vassens, puis au sud, devant Ambleny, enfin aux lisières de la forêt de Villers-Cotterets, fermes de Vertefeuille et de la Beauve.

Partout il parvient à rétablir la situation.

Les 12 et 13 juin, il contre-attaque fougueusement et réussit à reprendre une tranchée qu'occupait un détachement

du génie bousculé et où avaient pu prendre pied des éléments d'une brigade fraîche d'alpins wurtembergeois. Il les en chassa en faisant des prisonniers.

Il perd, dans ces héroïques journées, plus du tiers de son effectif.

Officiers et cavaliers tombent à leur poste, mais l'Allemand ne passe pas. La percée ennemie vers Villers-Cotterets est définitivement enrayée, notre ligne est entièrement rétablie et, quelques jours après, elle va servir de base de départ à notre victorieuse contre-offensive.

Septembre retrouve le 8^e cuirassiers à pied sur les Hauts de Meuse. Aussi mordant dans l'attaque que tenace dans la défense, il conquiert sa deuxième palme à la brillante offensive de Saint-Mihiel.

D'un seul bond, il pénètre à plus de 5 kilomètres de profondeur dans les lignes ennemies fortement organisées. Il dénombre près de 2.000 prisonniers, dont 60 officiers, capture 80 mitrailleuses, 40 minenwerfers, 3 canons, plusieurs dépôts de munitions et un nombreux matériel de toute nature.

Le 10 novembre, à Mézières, sous un bombardement intense et des feux violents de mitrailleuses, il franchit la Meuse sur de fragiles passerelles de fortune et s'apprête à porter à l'ennemi le coup final. L'armistice survient.

Par sa belle endurance et sa magnifique tenue au feu, le 8^e cuirassiers mérite le titre de « La Garde » et est classé « régiment d'élite » par le maréchal commandant en chef.

Tours, le 8 mars 1919.

*Le Colonel Léandri, commandant
le 8^e régiment de cuirassiers,*

Signé : LÉANDRI.



PREMIÈRE PARTIE

LE 8^e RÉGIMENT DE CUIRASSIERS A CHEVAL

CHAPITRE I

LA CONCENTRATION — LA BATAILLE DES FRONTIÈRES

SOMMAIRE

Dans le rassemblement initial des forces, et dans le mouvement offensif qui suit, la 9^e D. C. fait partie de la IV^e armée qui se rassemble à l'est de l'Argonne, prête à attaquer les forces ennemies passant la Meuse, ou à passer elle-même la Meuse au nord de Verdun. Cette armée débouche du front Montmédy—Sedan, en direction de Neufchâteau, avec mission « d'attaquer l'ennemi partout où on le rencontrera ».

Le 8^e cuirassiers, sous les ordres du colonel MESPLE, s'embarque à Tours le 3 août, et débarque à Revigny (Meuse) le 5. Il stationne peu de temps dans cette région : il prend part immédiatement à la mission d'exploration que la 9^e D. C. doit remplir en avant de la IV^e armée.

Il passe la Meuse à Sivry, le 8 août. Il reçoit le baptême du feu le 10 août, vers Marville, engagé contre la cavalerie ennemie qui a refusé le combat à cheval, mais qui a garni de mitrailleuses et de fusils des lisières de bois (1).

(1) Le premier cavalier du régiment tombé au champ d'honneur est le cavalier GRELLIER (Gaston), du 4^e escadron. Il faisait partie de la reconnaissance du lieutenant LECHIEN, prise sous le feu de l'ennemi à la crête sud-est de Villers-le-Rond, et a été tué d'une balle en pleine tête.

La 9^e D. C. se portant ensuite par Stenay et Montmédy sur le Luxembourg, le 8^e cuirassiers entre en Belgique le 18 août, vers Villers, marche sur Vallansart, et prend part à l'attaque que la 9^e D. C. en liaison avec la 4^e exécute vers Tintigny contre une forte colonne ennemie qui est obligée de battre en retraite.

Le 19 août, le régiment reçoit l'ordre de défendre Saint-Vincent. Le 1^{er} escadron, commandé par le capitaine DE WARENGHIEN, est chargé de cette mission avec un peloton cycliste qui lui est adjoint.

En arrivant au village, les éléments de tête de l'escadron se heurtent à une patrouille allemande. Le sous-lieutenant DE FRAVILLE avec son peloton la poursuit vigoureusement, mais elle parvient à s'échapper à travers bois.

L'escadron prend ses dispositions de combat et envoie des reconnaissances sur Tintigny et Rulles. Le maréchal des logis DAUXERRE qui commande l'une d'elles aperçoit à proximité de Belle-Fontaine une patrouille de dragons allemands. Il commande la charge à ses six cavaliers. Les Allemands n'attendent pas les nôtres, ils remontent à cheval et s'enfuient, mais ils laissent entre nos mains un des leurs, le premier prisonnier de la campagne.

Le 20 août, la 9^e D. C. s'étant portée sur Neufchâteau, se heurte à des forces ennemies importantes occupant Longlier, et marchant vers le sud et le sud-ouest. Le 8^e cuirassiers est envoyé sur une croupe au sud de ce village, pour arrêter les progrès de l'infanterie ennemie. Plus de la moitié du régiment est engagée au combat à pied, et tandis que les tirailleurs subissent un feu violent d'infanterie, les groupes de chevaux sont pris sous le feu de l'artillerie ennemie.

La 9^e D. C. rompt le combat et se dirige sur Florenville, après avoir fait subir à l'ennemi des pertes importantes qui ont été connues quelques jours plus tard (1).

Le 21 août, le 8^e cuirassiers assure la liaison entre les 11^e et 17^e corps d'armée qui, engagés sur le front Bertrix—Pali-

(1) Le 8^e cuirassiers n'a subi que peu de pertes. Malheureusement, comme les voitures d'ambulance n'avaient pas pu suivre, une vingtaine de blessés soignés dans Neufchâteau sont tombés aux mains des Allemands.

seul, ont été contre-attaqués et bousculés en abordant les zones boisées de la Chiers et de la Semoy. Il suit ensuite le mouvement de la IV^e armée tout entière qui, après les luttes infructueuses de la journée du 23 pour rétablir la situation, a reçu, le 24 au matin, l'ordre de se replier sur la Meuse, en amont et en aval de Mouzon.

CHAPITRE II

LA RETRAITE

SOMMAIRE

Le commandant en chef ayant décidé de prendre du champ, pour rétablir son dispositif avant de reprendre l'offensive, la IV^e armée, encore maîtresse de la situation sur son front, grâce à la vigueur avec laquelle elle contre-attaque l'ennemi au passage de la Meuse les 26 et 27 août, reçoit l'ordre de rompre le combat à partir du 29 et de rétrograder sur l'Aisne vers Rethel. La 9^e D. C. couvre sa gauche. A partir du 29 août, la 9^e D. C. fait partie d'un nouveau groupement, constitué pour boucher le trou qui s'est formé entre les IV^e et V^e armées : sa direction de repli est l'Aisne, vers Guignicourt, puis l'Aube, vers Arcis. Ce groupement devient, le 4 septembre, la IX^e armée, qui est commandée par le général Foch.

Le 27 août, le 8^e cuirassiers (avec le 5^e cuirassiers et une batterie) tient les hauteurs de Remilly-les-Pothées pour permettre le repli du 9^e corps d'armée. Le 28 au matin, il appuie le mouvement de la 52^e division de réserve sur Donchery; et, dans l'après-midi, il se porte par Jaudun et Launois sur Signy-l'Abbaye et la Fosse-à-l'Eau, en soutien de la division marocaine violemment attaquée.

Le 29 août, il passe l'Aisne à Rethel et Château-Porcien, dont il garde les ponts. Le 30, deux reconnaissances sont envoyées sur les hauteurs de la rive nord de la rivière. Une seule de ces reconnaissances, commandée par le lieutenant

DE LA GRANDIÈRE, a pu rejoindre le régiment, le lendemain seulement. L'autre n'a pu se frayer un passage à travers les lignes ennemies, et a complètement disparu : on a su que son chef, le sous-lieutenant DE FRAVILLE, était tombé glorieusement, criblé de balles.

Dans l'après-midi du 30, la 9^e D. C., pour retarder l'ennemi, attaque Château-Porcien : le 1^{er} demi-régiment, sous les ordres du commandant KIRSCHLÉGER, l'attaque par l'ouest, en passant l'Aisne à Blanzky; à la nuit, il se retire sur Avançon.

Du 31 août au 5 septembre, la 9^e D. C. protège la marche en retraite des colonnes d'infanterie dans la direction générale Reims—Châlons, et arrive dans la région sud de Mailly.

CHAPITRE III

LA BATAILLE DE LA MARNE

SOMMAIRE

D'après l'ordre général du 4 septembre qui donne le signal de la contre-offensive, la IX^e armée doit « couvrir la droite de la V^e en tenant les débouchés sud des marais de Saint-Gond, et en portant une partie de ses forces sur les plateaux nord de Sézanne ». L'offensive des différentes armées commence le 6 au matin. Conformément aux ordres reçus, la IX^e armée conserve, au début de l'action, une attitude défensive contre des forces ennemies supérieures, qu'elle refoule le 10 septembre quand elle est renforcée.

Du 6 au 10 septembre, le 8^e cuirassiers remplit une partie de la mission de liaison que la 9^e D. C. assure entre les IX^e et IV^e armées. Il est axé sur la grande route Mailly—Châlons, et il reconnaît le front Sommesous—Soudé-Sainte-Croix. Le 10 septembre, il coopère à l'attaque de Sommesous, et le 11 à celle de Soudé-Sainte-Croix. On retrouve dans ce village le sous-lieutenant RAOUL-DUVAL, grièvement blessé la veille à la tête d'une reconnaissance, et prisonnier des

Saxons pendant vingt-quatre heures. Son ordonnance, le cavalier BESSON, avait été tué à ses côtés.

La poursuite commence; le 8^e cuirassiers passe la Marne à Sogny-aux-Moulins. Le 12 septembre, il est à l'avant-garde de la division, sur la route de Châlons à Sainte-Menehould, par Notre-Dame-de-l'Épine. Le peloton de pointe du 3^e escadron fait une douzaine de prisonniers (1); le peloton du 4^e escadron, chargé ultérieurement de la même mission, fait également une douzaine de prisonniers.

Le 13 septembre, la brigade de cuirassiers assure la liaison entre le 11^e corps d'armée et le 21^e qui s'empare de Somme-Suippes.

CHAPITRE IV

LA COURSE A LA MER — STABILISATION DU FRONT

SOMMAIRE

Dès le 14 septembre, entre l'Oise et la Meuse, les arrière-gardes allemandes font tête sur les hauteurs organisées au nord de l'Aisne, ainsi que sur celles de Berru, Nogent-l'Abbesse et Moronvilliers. La poursuite est arrêtée sur la plus grande partie de la ligne, et la lutte prend le caractère d'une guerre de position. Cependant, Français et Allemands sont mus par la même idée : reprendre l'offensive en se jetant dans l'espace encore libre, et s'opposer à toute tentative de débordement de leur aile non appuyée à la Suisse. La « course à la mer » commence. Elle dure de la fin de septembre au milieu de novembre, moment où la décision n'ayant été obtenue dans aucun camp, la bataille se meurt également dans les Flandres, où le front, comme ailleurs, se stabilise.

La 9^e D. C., après être restée quelque temps devant Reims avec la

(1) Ce peloton, commandé par le lieutenant TRÉMEAU, eut, en outre, la chance de faire une prise heureuse, et originale à l'époque : il captura une cuisine roulante qui rendit de précieux services au 3^e escadron, bien avant que les unités fussent réglementairement dotées de cette voiture.

V^e armée, la IX^e armée étant dissoute au début d'octobre, est, comme huit sur dix des divisions de cavalerie, dirigée vers les Flandres.

Du 14 au 19 septembre, le 8^e cuirassiers est successivement mis à la disposition des 9^e, 11^e corps et 52^e division de réserve qui n'ont pas à demander son appui. Du 19 septembre au 7 octobre, le régiment stationne en cantonnement d'alerte à Ormes, Mont-Chenot et Montbré, en réserve du corps combiné du général HUMBERT, prêt à engager le combat à pied en cas de rupture de notre ligne avancée, pour défendre le terrain entre Cormontreuil et Montbré.

Du 8 au 26 octobre, la 9^e D. C. fait mouvement vers la Belgique, avec un arrêt de quelques jours à Compiègne; le 8^e cuirassiers, par Fère-en-Tardenois, Crépy-en-Valois, Montdidier, Doullens, Saint-Pol, Hazebrouck, entre en Belgique, à Watou. Il prend part aux batailles de l'Yser et d'Ypres; d'abord en réserve à Elverdinghe, il est, le 31 octobre, envoyé en soutien de la cavalerie anglaise, vers Wytschaete, puis en soutien d'une brigade d'infanterie française, entre Saint-Éloi et Voormezeele, où il occupe, les 2 et 3 novembre, les tranchées face à Hollebeke.

Du 4 au 11 novembre, le 8^e cuirassiers avec toute la 9^e D. C. est en réserve du 2^e corps de cavalerie, vers Elverdinghe.

Du 11 au 16 novembre, il occupe les tranchées perpendiculairement et au nord-est du canal de l'Yser, entre Hetsas et Boesinghe.

Le 17, il va cantonner à Watou et, le 18, il se porte dans la région de Rübrouck où il cantonne jusqu'au 5 décembre.

Les 5 et 6 décembre, il se porte sur la Canche, dans la région Aubrometz, Blangerval, Vacquerie où il reste jusqu'au 25 janvier 1915.

L'escadron à pied du 8^e cuirassiers arrive le 11 décembre; il entre dans la composition du groupe léger de la 9^e D. C., à Ligny-sur-Canche.

CHAPITRE V

1915-1916

TENTATIVES DE RUPTURE DU FRONT ALLEMAND BATAILLES D'USURE

SOMMAIRE

Le commandement cherche à augmenter le matériel et les effectifs, à perfectionner les procédés de combat, et à amener la concordance entre les efforts des Alliés.

En 1915, ont lieu trois attaques locales : 1^o en Champagne (février-mars); 2^o à Saint-Mihiel (avril); 3^o dans la région d'Arras (mai-juin), et la grande offensive du 25 septembre : menée en Artois par la X^e armée, elle rapporte la prise de Loos et de Souchez, avec 3.000 prisonniers; menée en Champagne, par les II^e, IV^e et une partie de la V^e armée, elle conquiert la première position ennemie sur un front de plus de 20 kilomètres, avec 25.000 prisonniers et 150 canons.

En 1916, deux batailles d'usure : Verdun et la Somme.

Pendant ces deux années, la 9^e D. C., ou bien est rapprochée des régions où une exploitation du succès par la cavalerie est escomptée, ou bien tient les tranchées comme l'infanterie.

Du 25 au 30 janvier 1915, la 9^e D. C. se porte dans la région de Compiègne, le 8^e cuirassiers à Saint-Sauveur et Saintines, par Auxe-le-Château, Breteuil, Estrées-Saint-Denis.

Du 16 février au 9 mai, le 8^e cuirassiers envoie une partie de ses éléments tenir les tranchées entre Lassigny et Roye (Somme), dans le secteur du 13^e corps d'armée (II^e armée). Un roulement est établi entre les escadrons du régiment, pour fournir toujours un escadron de tranchées de 200 hommes. Le régiment prend part successivement à la défense des sous-secteurs de Canny et du Bois des Loges.

Pendant cette période se forme la section de mitrailleuses. Le 10 mai, la 9^e D. C. se porte dans la région d'Amiens, le 8^e cuirassiers vers Clairry-Saulchoix et Creuse, par Saint-Just et Breteuil.

Le 28, la 9^e D. C. se porte au sud d'Arras, pour exploiter, s'il y a lieu, les résultats de la bataille livrée dans cette région; le 8^e cuirassiers est rassemblé : 1^o à Beaucourt-sur-l'Hallue et Bavelincourt, le 6 juin; 2^o dans la région d'Humbercourt, le 16. Il n'a pas à intervenir et revient stationner à Vignacourt.

Le 1^{er} juillet, la 9^e D. C. partant pour l'Alsace, le 8^e cuirassiers s'embarque à Longpré et est dirigé par Amiens, Noisy-le-Sec, Chaumont, Langres, Vesoul et Belfort sur Montbéliard où il débarque les 2 et 3 juillet. Il va stationner non loin de la frontière suisse à Grosne, Recouvrance, Boron et Vellescot. Du 7 juillet au 9 août, le régiment fournit un escadron de tranchées dans le sous-secteur de Burnhaupt, tenu par la 57^e division de réserve.

Le 29 août, la 9^e D. C. se porte dans la région de Lure pour y être embarquée. Le 8^e cuirassiers qui a cantonné à Saint-Sauveur s'embarque à Luxeuil, est dirigé par Langres et Chaumont sur Eurville où il débarque le 1^{er} septembre; il va cantonner à Cousances et Chamouilley.

La 9^e D. C. fait partie du 3^e corps de cavalerie. A partir du 22 septembre, par marches de nuit, elle est rapprochée du front de Champagne. Le 8^e cuirassiers est rassemblé le 25 septembre, entre Somme-Tourbe et Somme-Suippes, et bivouaque durant l'attaque et jusqu'au 27 au nord de la route joignant les deux villages.

Du 28 septembre au 4 octobre, il stationne dans la région Poste de Somme-Vesle, Tilloy.

Le 4 octobre, la 9^e D. C. changeant de zone, il se porte à Dammartin-sur-Yèvre, puis à Bussy-le-Repos et enfin à Merlaut et Outrepont.

Le 10 octobre, la 9^e D. C. met à la disposition du 14^e corps d'armée un régiment de marche, pour tenir le secteur de la cote 193 (2^{km} 500 ouest de Tahure) : le 8^e cuirassiers fournit 200 hommes qui sont enlevés par camions, dans la nuit du 10 au 11 octobre : le détachement rentre le 15 octobre, ayant eu la chance dans ce secteur agité de ne perdre que 15 hommes.

Le 25 octobre, la 9^e D. C. change de théâtre d'opérations. Elle est portée dans la région de Lunéville par Vassy et Xirocourt, faisant toujours partie du 3^e corps de cavalerie, rattaché au détachement d'armée de Lorraine; ce corps de



AU BIVOUAC



DEVANT TAHURE



ENTONNOIR SUR LA ROUTE DE SOUAIN

Planche n° 2.





P. 4. DE C. R. 2. EN FORÊT DE PARROY



UN BOYAU AU GROUILLON



LE GROUILLON

cavalerie va tenir une partie du secteur de la forêt de Parroy, et la 9^e D. C. le sous-secteur sud, du 25 décembre 1915 au 2 mai 1916. Le 8^e cuirassiers fournit un escadron à pied aux tranchées et, en outre, de nombreux détachements de travailleurs pour l'organisation des deuxièmes lignes de défense, notamment en forêt de Parroy et sur les plateaux au nord de Dombasle.

1915

Le régiment change plusieurs fois de zone de cantonnement; à la fin d'avril, il cantonne dans la région de Bayon.

Le 22 mai, au cours d'une manœuvre sur le plateau de Saffais, parvient l'ordre en date du 10 mai du général en chef, prescrivant que le 8^e cuirassiers sera démonté.

Le 8^e cuirassiers va cantonner dans la région de Saint-Firmin où s'opère la transformation.





DEUXIÈME PARTIE

LE 8^e RÉGIMENT DE CUIRASSIERS A PIED A LA 6^e DIVISION DE CAVALERIE

CHAPITRE I

FORMATION DU RÉGIMENT

Un ordre du général en chef (20 mai 1916) réduisait à six le nombre des divisions de cavalerie et, à chacune de celles restant, affectait un régiment à pied, exactement constitué comme un régiment d'infanterie. Le 8^e cuirassiers fut désigné pour être ainsi démonté et être affecté à la 6^e division de cavalerie.

Les sabres, harnachements sont renvoyés à l'arrière. Les meilleurs chevaux sont donnés à des unités voisines. Les autres emmenés aux dépôts d'Haroué et Nancy. Et, à la date du 1^{er} juin, est officiellement constitué le « 8^e régiment de cuirassiers à pied ».

Son état-major est formé de celui du régiment à cheval, renforcé d'éléments venus du groupe léger de la 6^e division de cavalerie et d'escadrons de réserve du 1^{er} hussards.

Le 1^{er} bataillon est formé par les quatre escadrons du régiment à cheval.

Le 2^e bataillon est formé par quatre escadrons du groupe léger de la 6^e division de cavalerie (ceux des 7^e et 10^e cuirassiers, 2^e et 14^e dragons).

Le 3^e bataillon est constitué des deux autres escadrons de

ce groupe léger (13^e chasseurs et 17^e hussards) et de deux escadrons de réserve du 1^{er} hussards.

Enfin, toutes ces unités furent portées à l'effectif de celles d'infanterie par des renforts venant des groupes cyclistes des 6^e et 9^e divisions de cavalerie, et d'un escadron de réserve du 13^e chasseurs.

Peu à peu, les armes nécessaires, les équipages sont reçus; la transformation s'accomplit. Le 26 juin, alors que le régiment est déjà en secteur, son étendard lui est apporté de Tours; il le suivra en Lorraine, en Champagne, dans la Somme, le Soissonnais et l'Argonne. A la dissolution du régiment, il ira reposer aux Invalides, auréolé de la fourragère.

Cette transformation « matérielle » en nécessitait une « morale ». Puisqu'on allait être fantassin, il fallait prendre, de l'infanterie, les manières de vivre, de marcher, de se battre, suivre l'évolution de ses méthodes et mettre en pratique les meilleurs de ses principes. Les premiers de ceux-ci furent donnés au régiment par la 46^e division d'infanterie, au camp de Saffais. Plus tard, les nécessités de la guerre ne permirent au régiment que deux stages dans des camps d'instruction : quelques jours au camp de Villersexel (mars 1917), deux mois au camp de Mailly (février-mars 1918). Ainsi, c'est par un travail continu de tous, par la mise en pratique des enseignements reçus dans les différents corps d'armée, que cette adaptation se fit progressivement. Et ainsi, après avoir appartenu à la 6^e division de cavalerie jusqu'au 10 janvier 1918, le régiment fut, à cette date, réuni aux 5^e et 12^e cuirassiers, formant la 2^e division de cavalerie à pied, qui devait s'illustrer « pendant la campagne de France, en 1918, à l'égal des meilleures divisions d'infanterie » (Général WEYGAND, *Revue de Cavalerie*, janvier 1921).

CHAPITRE II

PÉRIODE DE TRANCHÉES (Juin 1916-Avril 1917)

SECTEUR D'EINVILLE — SECTEUR DE BACCARAT

I. — Secteur d'Einville.

(Sous-secteur de Bauzemont.)

Ce secteur étant celui de la 6^e division de cavalerie, son groupe léger y était déjà en ligne, quand il fut rattaché au 8^e cuirassiers; dans la nuit du 23 au 24 juin, un coup de main allemand sur les tranchées de l'escadron TÉRISSE avait été repoussé. Le 28 juin, le colonel DE TESSIÈRES prend le commandement du sous-secteur. Ce jour-là, pour la première fois, les cuirassiers montent en ligne, avec l'équipement et le chargement du fantassin, que beaucoup ont trouvé bien lourd dans les longs boyaux de ce secteur étendu.

Le 25 juillet, le régiment est relevé. Il travaille jusqu'au 11 août au camp de Saffais. Puis, par étapes, il se rend à Rambervillers, et, de là, est emmené en camions à proximité du nouveau secteur qu'il doit tenir, entre Badonviller et la Chapelotte.

II. — Secteur de Baccarat.

(Le Rendez-vous des Chasseurs.)

Le 18 août, le lieutenant-colonel MAUBOURGUET prend le commandement du sous-secteur. Retenu à Vacqueville par des questions d'organisation, le colonel DE TESSIÈRES ne viendra que le 1^{er} septembre prendre le commandement au « Rendez-vous des Chasseurs ». Jusqu'au 31 décembre, le régiment restera dans ce secteur boisé et accidenté, avec deux bataillons en ligne, et le troisième au repos, à Pexonne ou dans les baraquements de Ker-Awor et des Trois-Sapins.

Souvent en butte au tir de l'artillerie ennemie et de ses lance-mines, le régiment subit, de ce fait, quelques pertes, surtout au début. De son côté, il ne reste pas inactif. Le 15 novembre, le lieutenant BOUCHERIT attaque un petit poste ennemi et en tue les deux sentinelles.

Le 7 décembre, après un tir prolongé de notre artillerie, le sous-lieutenant ROBERT, avec 16 patrouilleurs du 3^e bataillon, tous volontaires, bondit dans une tranchée ennemie, met en fuite ses occupants, y saisit des armes, équipements, et divers documents, qui permirent l'identification des troupes ennemies.

Enfin, à plusieurs reprises, notre artillerie agit vigoureusement sur les ouvrages ennemis, soit pour y opérer des destructions, soit en réponse à des tirs ennemis, dont se souviennent encore ceux qui occupèrent le Culard, le Croupillon et le Plateau Girard.

Les 29 et 30 décembre, le régiment est relevé. Il est transporté en chemin de fer jusqu'à Beaucourt.

CHAPITRE III

L'OFFENSIVE FRANÇAISE SUR LE CHEMIN DES DAMES D'AVRIL 1917

OPÉRATIONS D'AVRIL 1917 — SECTEUR DE BERMÉRICOURT
ENVIRONS DE LA POMPELLE

SOMMAIRE

Le recul allemand de la région de Noyon ayant déjoué les projets d'offensive des Franco-Anglais, ceux-ci reportèrent leur effort, au mois d'avril, en Champagne et sur l'Aisne, ainsi qu'en Artois. Après les combats d'avril et de mai, le front français se stabilisa presque partout, jusqu'à ce que la victoire de La Malmaison amenât l'abandon, par l'ennemi, de tout le Chemin des Dames.

Durant cette année, le 8^e cuirassiers à pied fut mis à la disposition de

différentes divisions; on le trouve aux environs de Berry-au-Bac, du fort de Brimont, et du fort de la Pompelle, trois lieux désormais historiques par l'importance de leur position et l'âpreté des combats qui s'y livrèrent.

I. — Opérations d'avril 1917.

Après avoir passé l'hiver (1^{er} janvier au 14 mars) à la frontière suisse (région de Delle) où il a fait des travaux de fortification, le 8^e cuirassiers manœuvre, quelques jours, au camp de Villersexel, avec la 6^e division de cavalerie. De là, en chemin de fer, puis par étapes, il gagne Ay, où il attend le moment de l'offensive.

Le 13 avril, il est à Guyencourt, prêt à suivre, d'abord, les divisions d'attaque, à travers les lignes allemandes, puis à les dépasser, une fois la percée faite, pour servir de soutien à la 6^e division de cavalerie : telle était sa mission.

Le 16, sous un fin et malencontreux brouillard, il quitte son cantonnement, traverse le bois de Bouffigneveue, bourré d'artillerie en action. Des hauteurs de la rive sud de l'Aisne, il voit les « tanks » s'avancer, des batteries se poster en avant, dans cette plaine de la Miette, où lui-même, à partir de midi, commence de s'engager. Toujours derrière le 151^e d'infanterie, il traverse les ouvrages allemands, ramassant quelques prisonniers en visitant des abris. A 18 heures, échelonné en profondeur, il a ses compagnies de tête à hauteur de la ferme Mauchamp. Il passe ainsi la nuit.

Déjà, du fait de l'artillerie ennemie, il a perdu une centaine d'hommes.

Le 17, même situation générale. Mais, de leurs observatoires de Prouvais, les artilleurs allemands ont aperçu, dans la plaine, les trous et tranchées creusés par les cuirassiers; ils soumettent le régiment à un tir violent, qui affecte spécialement le 3^e bataillon. A 10 heures, le régiment reçut une nouvelle mission : aller renforcer le 251^e régiment d'infanterie, qui tient la cote 108; il faut donc retourner en arrière, repasser l'Aisne; pour y aller : un long boyau, le boyau de la Louve, bien connu et bien repéré des Allemands; et la plaine, où rien ne peut dissimuler les mouvements. Aussi, c'est sous un

tir d'artillerie précis et violent que s'exécute cette marche, et, malgré la dispersion des formations, les pertes sont sévères; le régiment, par petits paquets, arrive cependant dans le bois des Geais, et, après quelques minutes de repos, le 3^e bataillon part pour la cote 108.

Du sommet de ce monticule, arrêtés dans leur progression, impuissants à déloger complètement l'ennemi de toutes ses organisations de surface et souterraines, les fantassins du 251^e avaient assisté à l'avance française à l'ouest de l'Aisne, ayant eux-mêmes, au prix de lourdes pertes, conquis les premières lignes allemandes. Mais leur épuisement nécessite leur relève : c'est le 8^e cuirassiers, renforcé du groupe cycliste de la 6^e division de cavalerie, qui prend leur succession; il tiendra le secteur jusqu'au 27 avril, avec ses trois bataillons.

Le 1^{er} bataillon, d'abord en réserve, s'installe du 19 au 27, à l'ouest du chemin Cormicy—Condé, dans le secteur de Saigneul, établissant la liaison entre la garnison de la cote 108 et les éléments d'infanterie de droite; c'était un secteur étendu, délicat à tenir. Tout mouvement de jour était impossible, les tranchées avaient été bouleversées par l'artillerie, les canons et les mitrailleuses de l'ennemi nous faisant subir de lourdes pertes prenaient d'enfilade toute la position qui n'était reliée avec l'arrière que par une passerelle sur le canal.

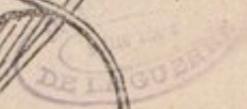
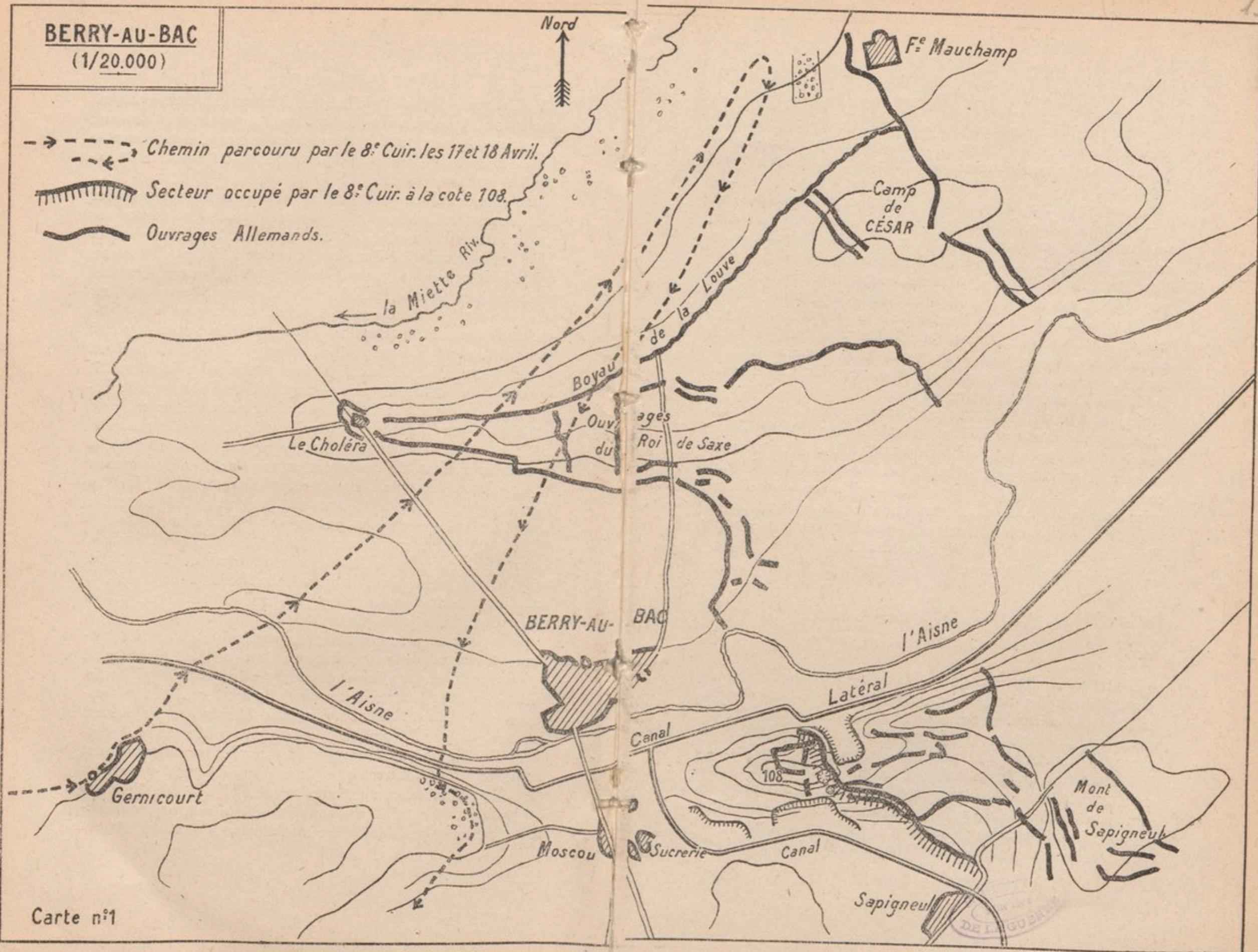
Le 3^e bataillon, monté au secteur, dès le 17, dans la soirée, est réparti entre les unités encore en ligne du 251^e. Mais, n'ayant eu aucun répit depuis le bombardement du 17, il est, dans la nuit du 18 au 19, relevé par le 2^e bataillon, qui est reconstitué au bois des Geais.

Le secteur ne présentait rien de particulier qu'un bombardement réciproque assez soutenu, lorsque le 21, à 4^h 45, se produisit une explosion de mines allemandes, qui bouleversa davantage encore le terrain, et causa aux 6^e et 7^e escadrons une perte de 196 hommes, tués, blessés par des pierres, ou ensevelis par l'explosion. Voulant en profiter, le 140^e d'infanterie allemande attaque; mais les cuirassiers, abandonnant les pelles et pioches avec quoi ils déterraient leurs camarades ensevelis, bondissent sur leurs armes. L'effort de l'ennemi est vain. La brutalité du coup, si elle a surpris les défenseurs, ne les a pas démontés; les Allemands sont arrêtés net

BERRY-AU-BAC
(1/20.000)



- Chemin parcouru par le 8^e Cuir. les 17 et 18 Avril.
- Secteur occupé par le 8^e Cuir. à la cote 108.
- Ouvrages Allemands.



par les tirailleurs des capitaines TERISSE et DE MASSAS, encouragés par le lieutenant PAJET, qui, grièvement blessé, refuse de se laisser évacuer avant que la position ait été réoccupée.

Il faut cependant relever le 2^e bataillon; le 3^e remonte en ligne. Et jusqu'au 27, dans les carrières de la cote 108, sous un bombardement presque continu, qui gêne évacuation et ravitaillement, c'est le travail d'amélioration de notre position, l'attente de l'attaque allemande, qui peut se déclencher par devant, par derrière et par dessous, tellement est active ici la vie souterraine de l'ennemi : vie fatigante et déprimante, mais admirablement supportée par tous, avec le moral élevé que le colonel DE TESSIÈRES, par son attitude au feu, par ses nombreuses visites en première ligne, avait su donner et maintenir à son régiment.

Signalons aussi le dévouement des brancardiers et infirmiers, parfaitement guidés et entraînés par les aumôniers des 2^e et 3^e bataillons, l'abbé GUILLET et le R. P. PELTIER : ce nom d'emprunt cachait un Alsacien qu'animait le plus complet sentiment du devoir; il fut blessé par un éclat d'obus, priant sur le corps de cuirassiers qui venaient d'être tués.

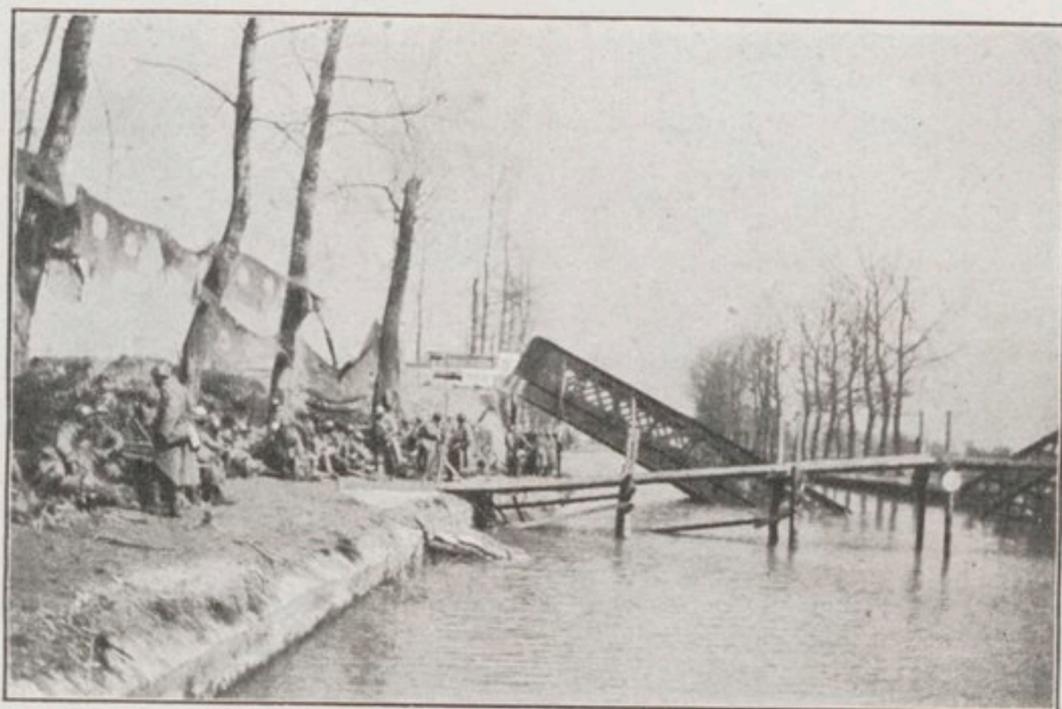
Le 28, le régiment est rassemblé au bivouac des Grandes Places; il y passe la journée et, après trois étapes, arrive à Chouilly, près d'Épernay.

II. — Secteur de Berméricourt.

(Les Cavaliers de Courcy.)

Les trois semaines de séjour à Chouilly sont employées à la reconstitution des unités et à une reprise de l'instruction. Le 21, le 8^e cuirassiers remonte en ligne, au secteur de Berméricourt, relevant progressivement le bataillon du 135^e régiment d'infanterie. Il a un bataillon en première ligne au de là du canal, un bataillon en deuxième ligne entre le canal et la grande route. Le troisième bataillon est au repos, au camp de Perdrigailles, près de Chenay. Chaque bataillon passe six jours à chacun de ces emplacements.

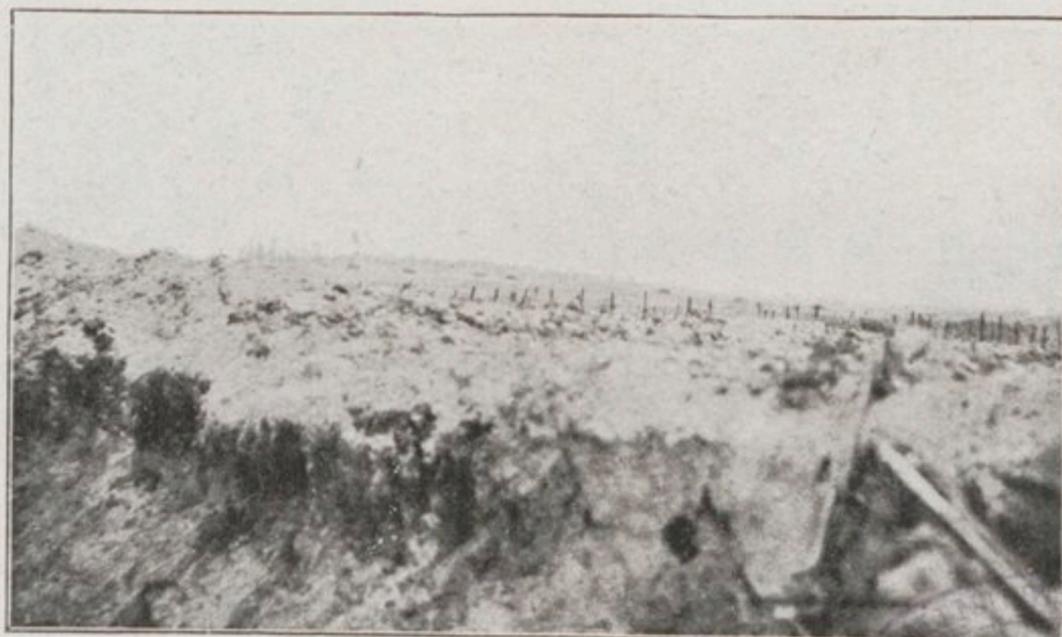
Le secteur est complètement à organiser : c'est du terrain



VERS LA FERME DU CHOLÉRA



LA COTE 108



LES TANKS APRÈS L'ATTAQUE

Planche n° 4.

RE
BIBLIOTHÈQUE
DE LA GUERRE



LA FERME DE MOSCOU



UNE TRANCÉE DE DEUXIÈME LIGNE
PRÈS DE BERRY-AU-BAC



ÉGLISE DE VILLERS-FRANQUEUX

conquis depuis le 16 avril; les tranchées sont imparfaites, les réseaux de fil de fer peu épais; d'abris, il n'est d'habitables que quelques anciens abris allemands, en nombre tout à fait insuffisant pour la garnison, dont la plus grande partie loge dans des trous creusés entre les banquettes de tir. Ce terrain découvert est dominé par le fort de Brimont, par le Champ du Seigneur; il est fréquemment survolé par des avions allemands. Aussi, la journée, la consigne est de se cacher, ne pas bouger; seuls, les guetteurs veillent. La nuit, au contraire, c'est une animation intense : transport de matériel, travaux de terrassement, pose de réseaux. Dès la nuit tombée, les travailleurs du bataillon de deuxième ligne quittent, en file indienne, les ouvrages de Marengo, d'Arcole, des Voltigeurs, passent à travers champs, de préférence aux boyaux longs et boueux, traversent le canal et vont aider leurs camarades de première ligne. Et puis, c'est le ravitaillement; sur la route 44, aux arbres coupés par les obus, au sol défoncé, les voitures arrivent; les unes s'y déchargent; les autres, par des pistes, arrivent plus près du canal.

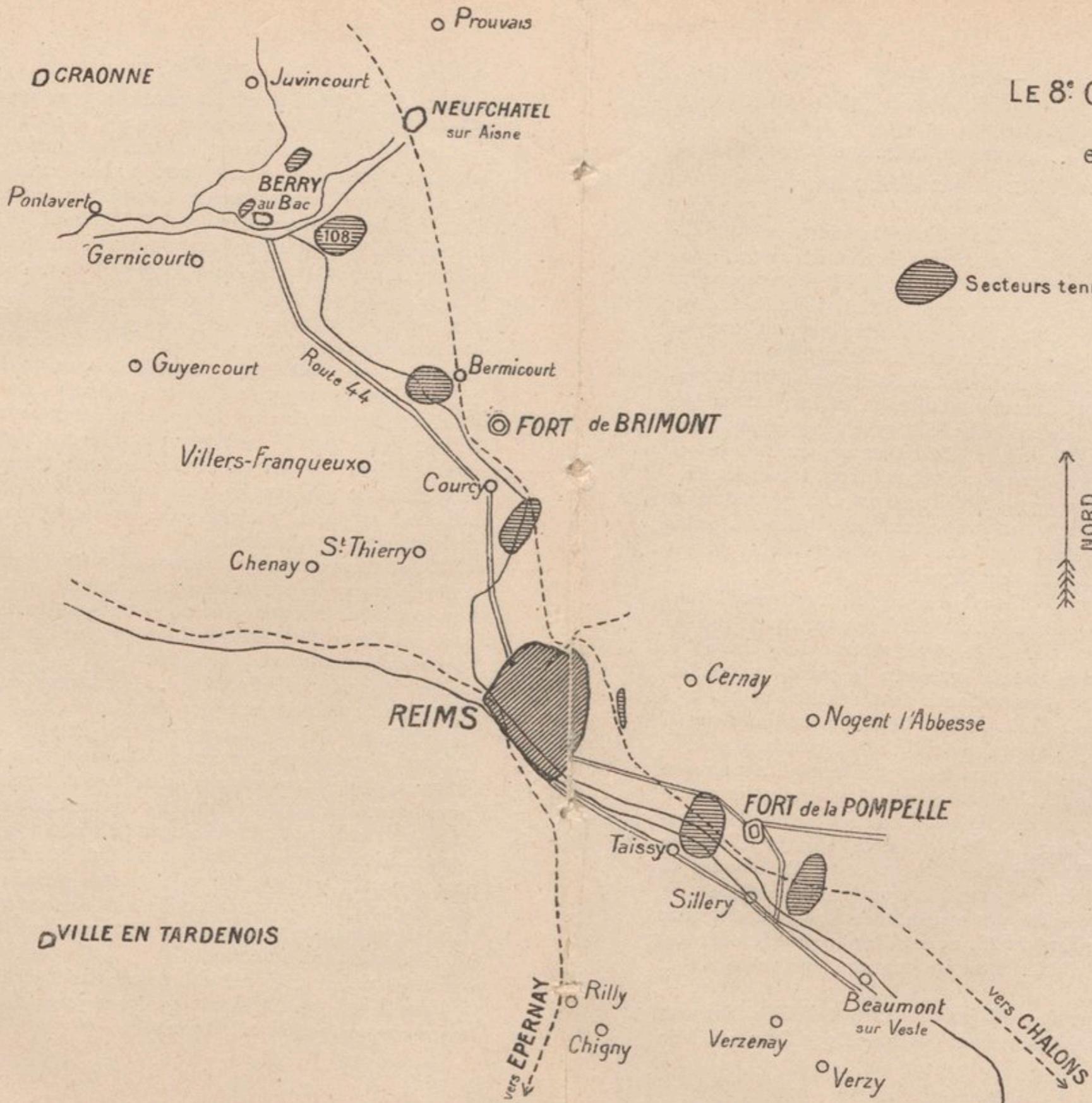
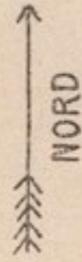
Et de temps en temps, travaux, corvées de ravitaillement sont gênés par le bombardement allemand, pendant que les occupants du secteur reçoivent grenades à fusil et obus, repoussent à coups de fusil quelques patrouilles allemandes et même un plus fort coup de main.

Des changements, effectués par le commandement dans la répartition du front entre les grandes unités, amenèrent le 3^e bataillon, puis le 2^e, à occuper le 24 juillet, les Cavaliers de Courcy. Dans ce tas de craie, déblais enlevés du canal, la moindre pluie faisait ébouler tranchées et boyaux; les guetteurs étaient à moins de 10 mètres des sentinelles allemandes; celles-ci semblaient parfaitement disposées à engager la conversation avec les nôtres; mais les artilleurs allemands, moins pacifiques, ne nous ménageaient pas de grosses torpilles, que l'on voyait partir du bois de Soulaine, dont on suivait la trajectoire et qui venaient, avec un bruit énorme, s'écraser au bord du canal.

Le 4 août, le régiment est relevé, transporté en camions à Mareuil-sur-Ay. Et, après quelques jours de repos, il va reprendre sa faction aux tranchées.

LE 8^e CUIRASSIERS en 1917

 Secteurs tenus par le Régiment



Carte n°2

III. — Environs de la Pompelle.

(L'Allée Noire, le Bois des Zouaves, le Haricot.)

Le 16 août, le 3^e bataillon quitte Mareuil pour Rilly-la-Montagne. Le 20, il prend les tranchées au secteur de l'Allée Noire, immédiatement à l'ouest du fort de la Pompelle. Il y est rejoint le 22 par les deux autres bataillons du régiment, qui avaient tenu, quelques jours, les tranchées de Cernay et de la Butte de Tir (sous-secteur est de Reims).

Jusqu'au 20 octobre, les bataillons alternent entre la première ligne, le long de la route de Reims à Châlons, la deuxième ligne (Taissy, bois de la Cuche, Sillery) et le cantonnement de repos (Rilly-la-Montagne). C'était encore un secteur qui réclama beaucoup de travail : réseaux, abris, tranchées, travaux de la deuxième ligne, le tout ne pouvant généralement être fait que de nuit, et attirant assez souvent des tirs précis de l'artillerie ennemie, dont tous les observatoires avaient des vues splendides sur nos lignes.

Du 20 octobre au 28 décembre, le régiment est passé à l'est de la Pompelle; il occupe le bois des Zouaves, complètement déchiqueté par les obus, et le grand secteur du « Haricot ». Son bataillon de deuxième ligne, sur le canal, est parfois incommodé par les obus toxiques dont l'ennemi arrose souvent nos batteries. Le troisième bataillon est au repos à Verzy et Verzenay. Ce sont surtout ici les organisations de la deuxième ligne qui absorbent les travailleurs. En première ligne, c'est le travail d'entretien, avec les inévitables modifications aux travaux de défense. Quelques patrouilles ennemies viennent le long des fils de fer; on organise alors des reconnaissances. Le capitaine RIMAUD, avec 32 hommes de la 9^e compagnie, pénètre jusqu'à la troisième ligne allemande. Plusieurs jours de suite, des embuscades sont tendues. Mais le régiment fut relevé le 28, avant d'avoir pu recueillir des indices sérieux d'une attaque ennemie, qu'on semblait redouter.

Il retourne jusqu'au 16 janvier 1918 à l'Allée Noire et trouve le secteur fréquemment bombardé par l'ennemi. Afin

d'avoir des renseignements sur les intentions de nos adversaires, le lieutenant ROBERT, à la suite d'une première reconnaissance faite le 6, tente, le 11, un coup de main sur un poste ennemi : mais, très grièvement blessé d'une balle à la jambe, il dut renoncer à aller jusqu'au bout de son entreprise, et est rapporté par ses hommes.

Le 16 janvier, le 8^e cuirassiers passe le secteur à une division coloniale et se dirige vers le camp de Mailly. Pendant huit mois, presque sans interruption, il avait été en ligne, sous les yeux des observateurs ennemis de Brimont et de Nogent-l'Abbesse, supportant le bombardement avec calme, courant avec entrain aux parapets pour résister aux coups de main ennemis, maniant, sans murmurer, la pelle et la pioche : bel exemple de constance et de continuité dans l'effort.

1918 allait l'appeler à d'autres destinées.



TROISIÈME PARTIE

LE 8^e RÉGIMENT DE CUIRASSIERS A LA 2^e DIVISION DE CAVALERIE A PIED

CHAPITRE I

LA BATAILLE DE PICARDIE (Mars-Avril 1918)

AU CAMP DE MAILLY — MOREUIL

SOMMAIRE

L'Allemagne a conclu la paix avec la Russie. Traité de Brest-Litovski (3 mars 1918). Elle peut masser sur le front de France 205 divisions contre les 177 divisions alliées, pour une offensive gigantesque. Le 21 mars, une énorme armée de 900.000 hommes s'élance à l'assaut des lignes anglaises, à la soudure des armées anglaises et françaises. Pendant quelques jours, le flot allemand progresse en direction de Noyon et d'Amiens.

Des renforts sont amenés à la hâte, et le 8^e R. C. a pour mission d'arrêter l'ennemi sur la route d'Amiens, devant Moreuil.

I. — Au camp de Mailly.

1918
Relevé du secteur de l'Allée Noire, le 16 janvier, le 8^e cuirassiers se rend, par étapes, au camp de Mailly. Les 5^e et 12^e cuirassiers y arrivent également : ces trois régiments sont réunis en une division, la 2^e division de cavalerie à pied.

C'est une période d'instruction et d'entraînement, qui s'ouvre alors et durera jusqu'au 17 mars. Ce jour-là, après une visite du général Pétain, commandant en chef les armées

françaises, arrive l'ordre de départ pour la région de Suippes, où le régiment travaille aux positions de deuxième ligne.

Le 19 février, le lieutenant-colonel LÉANDRI avait remplacé le colonel DE TESSIÈRES au commandement du régiment.

C'est donc en Champagne que le 8^e cuirassiers apprit l'attaque allemande du 21 mars et ses progrès rapides. C'est de là qu'il partit le 27 pour la région de Moreuil (sud d'Amiens).

II. — Moreuil.

Le 27 mars, dans la matinée, le régiment part, espérant trouver, à quelques kilomètres de Suippes, des camions-autos. Mais, vain espoir; et, jusqu'à Vraux et Jâlons-les-Vignes, ce fut une pénible étape de près de 38 kilomètres. Heureusement, le lendemain fut jour de repos; et le 29, dans l'après-midi, sous une pluie battante, le régiment s'embarqua en camions.

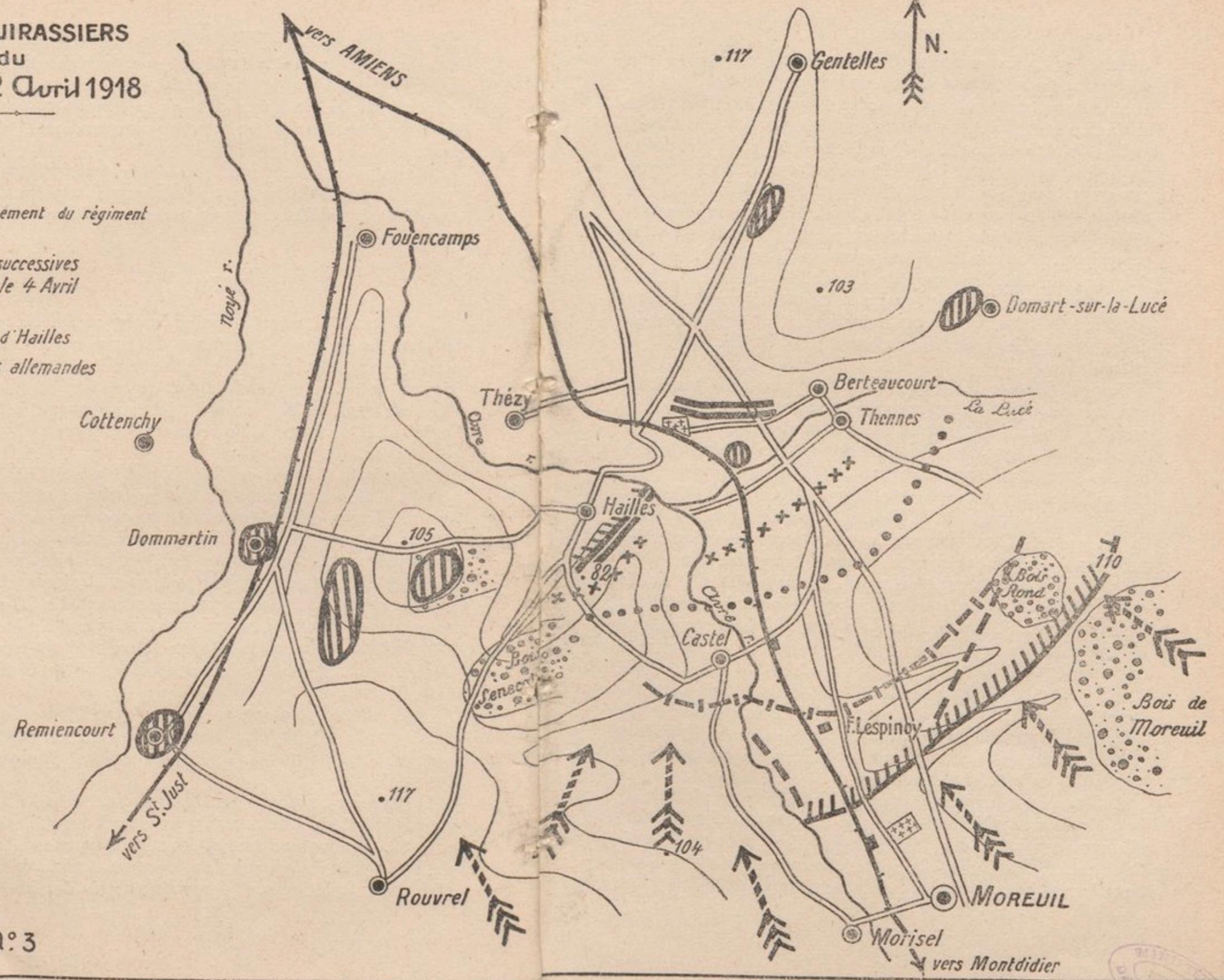
On roula tout l'après-midi, puis toute la nuit. Et à mesure que la distance augmentait, les convois se disloquaient : embouteillages, encombrement des routes, camions en panne, fatigue des conducteurs, qui roulaient sans repos depuis plusieurs jours et plusieurs nuits. Le 30, à la fin de l'après-midi, quelques éléments des trois bataillons sont réunis à Paillard, d'où ils repartent à pied pour Remiencourt. Le 31, un à un, les camions retardataires arrivaient, et quand, le lendemain, 1^{er} avril, le régiment monta en ligne, il était reconstitué. Déjà, l'artillerie allemande lui avait causé quelques pertes dans Remiencourt.

De la situation, on ne savait pas grand'chose de certain, sinon que la bataille était sévère, et ce ne fut pas sans une certaine émotion que l'on prit ses armes et équipements le 1^{er} avril.

Le premier bond du régiment le porta dans le bois de la cote 105 (est de Dommartin); un deuxième, à l'ouest de la cote 82. Pendant ce temps, les reconnaissances de secteur s'effectuaient : il s'agissait de relever des Anglais de toute une division, très fatigués et éprouvés par les derniers jours de

LE 8^e CUIRASSIERS du 1^{er} au 12 Avril 1918

-  Stationnement du régiment
-  Lignes successives tenues le 4 Avril
-  Secteur d'Hailles
-  >>>→ Attaques allemandes



Carte N° 3



combat, et de les remplacer sur un front étendu, avec des effectifs moindres, dans un terrain vu partout de l'ennemi, avec comme organisations quelques trous et tranchées. Sur un front allant de l'Avre, vers le nord-est, jusqu'à la cote 110 incluse, le régiment eut deux bataillons en ligne, le 3^e à droite (capitaine DE PRÉVAL), le 1^{er} à gauche (commandant COQUELIN DE L'ISLE). Le 2^e bataillon (commandant DUBOIS), en réserve, fut finalement amené à Castel. La mise en place des 1^{er} et 3^e bataillons fut longue et pénible; la relève ne fut complètement terminée qu'aux premières heures du 2 avril.

La journée du 2 fut tranquille. Le soir, il y eut un gros bombardement vers Morisel; quelques obus arrivèrent sur la droite du 3^e bataillon. Le reste de la nuit fut occupé à améliorer les positions, les emplacements de F. M., V. B. et mitrailleuses.

Toute la journée du 3 et une partie de la nuit du 3 au 4, les artilleries anglaise et française ne cessèrent de tirer sur Moreuil, mis en flammes, sur les bois au nord-est. De nombreux avions alliés sillonnaient l'air et lançaient des bombes dans le bois de Moreuil. Dans la nuit du 3 au 4, arriva aux premières lignes l'avertissement qu'une attaque allemande était attendue pour la matinée du 4. Donc, toutes les mesures utiles furent prises; et, notamment, les munitions, cependant déjà nombreuses, affluèrent aux bataillons de première ligne.

Le 4 avril, dès 4 heures du matin, les batteries allemandes ouvrent le feu, d'abord sur les arrières, puis sur les premières lignes, tir violent, intense, qui dura jusqu'à 7 heures, pendant qu'une pluie fine et froide venait augmenter l'inconfortable de la situation.

A 7 heures, quelques minutes d'arrêt dans le tir, et immédiatement les Allemands attaquent sur le Bois Rond (1^{er} bataillon) et la gauche du 3^e bataillon : aucun succès. En même temps, l'attaque se produit sur les régiments voisins et de tous côtés on entend la fusillade.

A 8 heures, deuxième attaque allemande, plus violente, à l'est de la route Moreuil—Amiens. Au 1^{er} bataillon l'effort allemand se porte sur la 1^{re} compagnie dont le commandant, lieutenant SARON, vient d'être tué. Le sous-lieutenant MARCHAL le remplace. La gauche de la compagnie reste accrochée

à la lisière du Bois Rond, la droite se replie légèrement, cherchant la liaison avec le 3^e bataillon, mais les colonnes ennemies ne parviennent pas à déboucher, elles s'écroulent à quelques mètres des mitrailleurs du sous-lieutenant MAUVISSEAU et des fusiliers. La ligne restera intacte jusqu'à l'ordre de retraite (1). Au 3^e bataillon, la compagnie TEISSÈRE recule légèrement, puis contre-attaque; la section DE MARTIGNAC (9^e compagnie), qui a perdu un peu de terrain, le reprend rapidement par un brillant mouvement en avant. L'ensemble de la ligne est rétabli; mais la liaison devient difficile entre les bataillons; la ligne est soumise à un feu constant de mitrailleuses; et, pour comble de malheur, le tir trop court d'une batterie anglaise cause des pertes sérieuses à la 10^e compagnie, et toutes les demandes de tir de barrage restent sans réponse.

Pendant ce temps, l'attaque allemande se développait et progressait presque sans arrêt sur la rive ouest de l'Avre.

La compagnie RIMAUD (9^e compagnie) était ainsi complètement détachée sur sa droite; la liaison avec le régiment voisin fut cependant maintenue par l'entrée en ligne d'éléments de la 11^e compagnie qui s'échelonnèrent le long de l'Avre; et le passage de la rivière fut interdit aux Allemands par les feux efficaces et constants d'une partie de la section RÉGNIER et des mitrailleuses de la compagnie PÉRU, sous les coups desquels on voyait les colonnes ennemies s'arrêter, puis refouler en désordre.

A 11^h 30, après le repli du 5^e cuirassiers à pied, à l'ouest de Morisel, le 2^e bataillon du 8^e cuirassiers, en réserve à Castel, se trouve brusquement engagé, assailli de toutes parts. Il défend âprement les lisières sud et ouest du village, mais certains éléments débordés, submergés par les masses allemandes progressant vers le bois Sénécat, sont forcés de se replier sur des positions plus favorables.

Le colonel LÉANDRI, d'un observatoire au centre du village, suit le combat. Il constate que le 3^e bataillon, très en flèche sur la rive est de l'Avre, est mitraillé d'écharpe et même de

(1) Voir 4^e partie, Faits et anecdotes, I.

dos par des groupes ennemis ayant atteint les abords immédiats de Castel.

A 12^h 15, des fantassins allemands commencent à s'infiltrer dans le village par la lisière ouest.

C'est alors que le colonel se décide à replier sa première ligne de la rive est de l'Avre, vers la Luce, pour la mettre à l'alignement du 2^e bataillon, qui, sur la rive ouest, se cramponne avec acharnement aux pentes sud et ouest de la cote 82.

Secondé avec dévouement par le lieutenant GUICHET, chef du service des liaisons, le colonel donne ses ordres en conséquence, avant de quitter son P. C. de Castel, au risque d'être fait prisonnier.

Il rejoint sur la rive est la portion principale de son régiment (1^{er} et 3^e bataillons), prescrit de faire sauter le pont de Castel, assiste au repli du 3^e bataillon et, le fusil à la main, à l'arrière-garde, il donne à tous l'exemple du calme et du sang-froid.

Le 1^{er} bataillon se replie sur Thennes. L'ennemi à bout de souffle, terré dans le Bois Rond, dont il n'a pu sortir, ne l'inquiète pas dans sa retraite.

Le 3^e bataillon recule très lentement le long de la voie ferrée, par échelons, en ordre parfait, faisant tête à l'ennemi, l'arrêtant de face et l'empêchant de déboucher de derrière la ferme de l'Épinois, mitraillant de flanc les groupes apparaissant aux lisières des hauteurs du Bois Rond.

Vers 16 heures, arrivent les premiers éléments de renfort, un bataillon de fusiliers marins.

Les 1^{er} et 2^e bataillons peuvent alors se reformer sur la rive droite de la Luce.

Pendant ce temps, sur la rive ouest de l'Avre, deux compagnies du 2^e bataillon luttèrent toute la journée. Elles réussirent, par le feu de leurs mitrailleuses et une brillante contre-attaque de la compagnie MIERGUE, à conserver la cote 82. A la nuit elles furent relevées par le 3^e régiment d'infanterie.

Les 1^{er} et 3^e bataillons ayant reçu l'ordre de se diriger sur Fouencamps, y arrivent vers minuit, et là un nouvel ordre prescrit au colonel de les porter sans arrêt dans le bois de la cote 105. Sous une pluie diluvienne, par des chemins défoncés

et boueux, ils gagnent, harassés, les emplacements prescrits, où stationne déjà le 2^e bataillon.

Ainsi le régiment, très éprouvé, se trouve regroupé, en réserve, dans ce même bois de la cote 105, d'où il était parti quatre jours avant.

Ainsi dans cette journée du 4 avril 1918, sur tout le front qui lui était confié, le 8^e cuirassiers avait, uniquement par ses propres moyens, sans artillerie, contenu l'effort ennemi, ayant eu affaire, on le saura plus tard, à dix bataillons allemands. Les pertes avaient été dures, s'élevant, en tués, blessés ou disparus, à plus de 500; mais l'Allemand avait été arrêté; son avance extrême fut marquée par ce terrain, où tombèrent les lieutenants SARON, BOUCHERON, THÈBES, MIERGUE, DE BOUARD, les capitaines DE BASTARD et DE DESCALLAR. Et aussi des pertes sévères avaient été imposées aux assaillants; on a su, plus tard, par le récit des prisonniers quel désordre régnait dans les lignes allemandes et combien les villages étaient remplis de leurs blessés.

Une citation à l'ordre de l'armée récompensa officiellement les efforts que, dans cette journée, tous avaient fait; : fusiliers, agents de liaison, mitrailleurs, qui ne laissèrent pas une pièce aux mains de l'ennemi, brancardiers qui se dévouèrent sans compter.

Le 6 avril, le régiment, qui avait encore subi, par bombardements, des pertes dans le bois de la cote 105, forma un bataillon de marche. Mis à la disposition de la 29^e division d'infanterie, ce détachement fut fractionné en divers éléments qui se rendirent à Domart-sur-la-Luce, à Thennes, et sur le chemin de Thézy à Gentelles. Il n'eut pas à intervenir; mais en allant prendre ses emplacements, il avait eu des pertes en traversant Hailles; le colonel avait été blessé au pont de Hailles, en dirigeant les éléments de ce bataillon sous un bombardement intense.

Du 8 au 12, le régiment, mis en réserve de la 29^e division, stationna à l'est de Dommartin, faisant des travaux à l'ouest du bois Sénecat, sauf le 3^e bataillon qui, du 10 au 12, alla relever à Hailles et à la cote 82 une partie du bataillon de fusiliers marins.

Le 12 avril, ayant perdu 24 officiers et 629 hommes, le

8^e cuirassiers se rassembla à Estrées-sur-Noye, d'où il partit, le soir même, pour La Vacquerie, où il prit quelques jours de repos (1).

CHAPITRE II

L'OFFENSIVE ALLEMANDE SUR LE CHEMIN DES DAMES (Mai-Juin 1918)

SECTEUR DE SELENS — COMBATS AU NORD DE L' AISNE
COMBATS AU SUD DE L' AISNE

SOMMAIRE

La bataille, si violente en mars sur la Somme et en avril dans les Flandres, s'est éteinte. Les deux adversaires se recueillent dans l'attente de l'assaut suprême. Les Allemands préparent, dans le plus grand secret, une offensive puissante; les Français regroupent leurs forces, renforcent leurs organisations défensives.

Le 27 mai, le grand coup est frappé. Les Allemands attaquent sur le Chemin des Dames. Ils prennent d'assaut le fameux plateau réputé inexpugnable, submergent le faible rideau de braves qui le défendent et viennent déferler sur la Marne entre Dormans et Château-Thierry, et aux lisières de la forêt de Villers-Cotterets, creusant une poche profonde dans nos lignes.

A l'ouest de cette poche, le 8^e cuirassiers s'est battu aux heures les plus critiques.

A Bonval, à la ferme de Confrécourt, à Gorgny, à Amblény, à la ferme Vertefeuille, il a arrêté définitivement la poussée allemande. Ces lieux, témoins de son héroïsme, jalonnent la ligne d'où le général MANGIN a lancé l'offensive victorieuse qui a marqué l'aurore de la victoire finale.

I. — Secteur de Selens.

Après quelques jours de repos à La Vacquerie, le régiment est transporté par camions dans la région de Fismes pour s'y

(1) La presse a relaté, en son temps, et célébré l'héroïsme des cuirassiers à pied en avril 1918 : *Le Temps* (19 avril), *L'Écho de Paris* (21 et 23 avril), *Lectures pour tous* (11 septembre 1918).

reconstituer. Les permissionnaires rejoignent, des renforts viennent combler les vides, le matériel est remplacé.

De bons cantonnements et le beau temps achèvent de réparer les forces. Aussi, dans les premiers jours de mai, lorsque le 8^e régiment de cuirassiers défile sur les routes du Soissonnais pour gagner les premières lignes sur le canal de l'Oise, il donne, de nouveau, l'impression d'un magnifique régiment.

Le 7 mai, il vient occuper le secteur de Selens.

En première ligne, un bataillon s'échelonne en profondeur dans le C. R. Saint-Georges, ayant ses premiers éléments sur le canal de l'Oise.

En réserve, un bataillon est abrité dans les creutes de Selens, autour du P. C. du colonel.

Au repos, un bataillon est installé dans Vézaponin.

Le secteur est calme. Protégé par deux lignes d'eau, le canal de l'Oise et l'Ailette, il est à l'abri d'une surprise.

Le soir, lorsque l'ombre commence à envelopper le secteur, les cuirassiers sortent de leurs abris. Les uns forment des équipes de travailleurs, qui, pendant toute la nuit, creuseront des tranchées et poseront des réseaux de fil de fer; les autres partent en patrouilles. Guidés par les lieutenants LECLERC, HÉRIARD, GUILLETON, ils franchissent le canal sur des passerelles improvisées et vont à la recherche du Boche, pour l'identifier. Quelquefois des coups de fusil s'échangent, mais l'ennemi se dérobe ne voulant pas laisser entre nos mains des prisonniers qui pourraient livrer son secret.

II. — Combats au nord de l'Aisne (27 mai au 2 juin 1918).

A l'aube du 27 mai, l'ennemi attaque sur le Chemin des Dames, à droite de la 2^e D. C. P. Dans la nuit, les guetteurs ont entendu les signes précurseurs de l'attaque : cris, roulement de voitures, ronflement des moteurs. Le secteur du régiment reste calme, mais les dispositions de combat sont prises, et le bataillon de réserve avec une demi-compagnie du génie va occuper la ligne des réduits.

Le soir du 28, la situation s'est aggravée, il faut parer au

plus pressé. Le régiment est disloqué et les bataillons sont engagés isolément là où notre ligne fléchit. Le 2^e bataillon (commandant COQUELIN DE L'ISLE), qui est à Vézaponin, est dirigé sur la ferme Valpriez.

La 1^{re} compagnie, la 2^e compagnie et la compagnie de mitrailleuses du 1^{er} bataillon (commandant FLAVIGNY), qui tiennent la ligne des réduits, sont rappelées en réserve de division à Vézaponin.

Le 3^e bataillon, la 3^e compagnie et la demi-compagnie du génie restent sur leurs positions pour assurer la défense du secteur, sous les ordres du colonel LÉANDRI, qui a repris le commandement du régiment depuis quelques jours malgré une blessure incomplètement guérie.

Pendant les journées suivantes, nous suivrons ces trois groupes qui mèneront de durs combats sur des terrains différents.

Bataillon Coquelin de L'Isle.

Le 29, à 1 heure du matin, le 2^e bataillon reçoit l'ordre de se porter, de la ferme de Valpriez, à l'est de la voie ferrée de Juvigny à Bagneux, entre Juvigny et la cote 159 (2 kilomètres au nord de ce dernier village), pour recueillir et soutenir les éléments de la 151^e D. I., qui combattent en retraite, épuisés et désorganisés par deux jours de lutte. Le bataillon s'ébranle dans la nuit et se porte en avant par Bagneux et la ferme de Montécouvé. Au lever du jour, lorsqu'il débouche à l'est de la voie ferrée sur le plateau uni et découvert, il est accueilli par un feu intense de mitrailleuses ennemies. Le commandant DE L'ISLE parvient cependant à établir sa ligne de résistance, en abritant ses groupes de combat derrière le talus de la voie ferrée. Il est en contact à gauche avec le 407^e R. I., mais, à droite, la 7^e compagnie (lieutenant BAZIN) n'a aucune liaison avec les troupes voisines. Des groupes amis résistent peut-être encore dans Juvigny, le commandant donne l'ordre à la compagnie BAZIN d'avancer vers le village pour leur tendre la main. Sur les lisières du village la fusillade éclate, le lieutenant LECLERC avec deux sections engage un vif combat. Le capitaine adjudant-major COSTA

DE BEAUREGARD, venu en reconnaissance, est grièvement blessé; il a l'énergie de retourner près de son commandant pour lui exposer la situation. Celui-ci se trouve près de la voie ferrée, il est venu au milieu de ses tirailleurs. C'est là qu'il trouve une mort glorieuse, frappé d'une balle d'avion. Le bataillon est privé de ses chefs au moment où l'ennemi redouble ses attaques. Il est menacé d'encerclement sur sa droite, décimé par l'artillerie et les mitrailleuses. Vers 16 heures, il est entraîné dans le repli général de la ligne. Encadré par le 407^e R. I. et le 6^e chasseurs d'Afrique, il fait de nouveau front à la lisière des bois, au sud-ouest de la ferme Mareuil.

Pendant la nuit les unités sont remises en ordre, et le 30, à partir de 6 heures du matin, elles repoussent toutes les attaques de l'ennemi.

A 13 heures, le bataillon reçoit l'ordre de rejoindre le régiment, qu'il retrouvera, vers 21 heures, à l'ouest de Vassens.

Dans le repli du 29, la 7^e compagnie s'est trouvée isolée, séparée du reste du bataillon. Pendant deux jours, elle se battra au milieu de l'infanterie. Elle fait d'abord front sur la route de Bieuxy à Villers-la-Fosse, puis franchit l'Aisne le 31 à Le Port et rejoint le régiment le 1^{er} juin, à la ferme Moufflaye.

Groupe du colonel Léandri

(3^e bataillon, 3^e compagnie, 1/2 compagnie du génie.)

Le 29, l'attaque ne s'est pas étendue jusqu'au secteur de Selens, cependant le colonel reçoit l'ordre de se porter, à la tombée de la nuit, au nord de la ferme Loire et d'établir son détachement face au nord, sur une position intermédiaire, jalonnée à travers de hautes récoltes. Couvertes par les avant-postes maintenus en place pendant quelques heures, les compagnies gagnent la ligne fixée. Les cuirassiers creusent à la hâte des trous individuels. On attend l'attaque. Dès les premières heures du jour, l'ennemi a franchi le canal, ses patrouilles viennent se heurter contre nos éléments de droite, vers la cote 160. Elles sont repoussées, mais une attaque venant de l'est mettrait en péril le régiment. A 11 heures, il



reçoit l'ordre de suivre le mouvement de repli général et de défendre la ferme du mont du Crocq et la croupe au nord. Le mouvement s'exécute sans difficulté, caché aux yeux de l'ennemi par des seigles de 1^m 50 de haut.

A 15 heures, l'ennemi débouchant de la ferme Bonnemaïson attaque, il s'infiltré à travers les groupes de combat du régiment de droite et menace le 8^e R. C. d'encerclement. Toutes ses tentatives se brisent devant la ligne des cuirassiers et les mitrailleuses du lieutenant PÉRU lui font subir des pertes sérieuses. Bientôt il faut se replier, le colonel reçoit l'ordre de porter le régiment au nord-ouest de Vassens. Sous les yeux du colonel, la compagnie RIMAUD forme l'arrière-garde, protège la retraite et permet aux autres compagnies de se décrocher. Pendant la nuit le détachement s'établit sur la croupe au sud-ouest d'Audignicourt, dans les anciennes tranchées qui marquaient le front en 1917; le 2^e bataillon, qui vient de rejoindre, est placé en réserve avec la 10^e compagnie.

Pour trouver la liaison à gauche, il faut s'étirer jusque vers La Grange-aux-Moines et faire entrer en ligne le peloton de pionniers et la demi-compagnie du génie.

Dès le matin du 31 on aperçoit, en face, sur la croupe 162, des groupes ennemis qui passent les crêtes. Ils sont hors de portée de nos mitrailleuses, aucune liaison avec notre artillerie n'a été établie!

Ces groupes pénètrent et se massent dans les bois qui couvrent les pentes du ravin d'Audignicourt. Les cuirassiers assistent, impuissants, à la préparation de l'attaque qui s'organise sous leurs yeux. Elle commence vers 13 heures par infiltration, mais échoue. Les cuirassiers ne cèdent pas sur une menace! L'ennemi a recours à des moyens plus puissants. Son artillerie arrose nos lignes et, derrière les obus, son infanterie monte à l'assaut, mais ses vagues sont fauchées par le tir des cuirassiers et s'arrêtent.

Vers 16 heures, le bombardement redouble; le lieutenant DE SAINT-CHAMANS, commandant le peloton de pionniers, est tué; les Allemands prononcent leur effort principalement à notre droite, contre un petit bois carré que défend la 9^e compagnie dont le chef, le capitaine RIMAUD, est blessé grièvement. Ils pénètrent dans le bois; succès éphémère car ils en

sont vivement chassés par une vigoureuse contre-attaque que dirigent les lieutenants CHARDIN et GAUTHIER.

A la tombée du jour le combat se ralentit et, vers 20^h 30, la droite du régiment est relevée, à l'exception de la 11^e compagnie qui reste en ligne au milieu d'unités d'infanterie.

Dans la matinée du 1^{er} juin la situation devient rapidement critique. Les régiments qui encadrent le 8^e R. C. reçoivent l'ordre de se replier et exécutent leur mouvement avant que le 8^e R. C. soit prévenu. Celui-ci se trouve isolé, attaqué de face et menacé d'encerclement sur ses deux flancs, particulièrement à gauche, où l'ennemi dirige ses assauts les plus furieux. Son objectif est Vic-sur-Aisne avec le passage sur la rivière. S'il réussit, il prend, dans un vaste coup de filet, tous les éléments qui se battent au nord de l'Aisne.

Lorsque la ferme Tiolet tombe aux mains de l'ennemi, la résistance devient impossible et le colonel LÉANDRI donne l'ordre de repli. La plus grande partie du régiment n'a qu'un cheminement pour s'écouler : « le boyau de la Couleuvre », qui est arrosé par l'artillerie et pris d'enfilade par les mitrailleuses. Les unités n'échappent à l'ennemi qu'au prix de lourdes pertes. A droite, la 11^e compagnie est presque entourée. Va-t-elle se rendre? Déposer les armes? Son chef, le capitaine DE L'OMBRE, a reconnu une entrée de creute; il y dirige son unité qui s'engouffre sous les voûtes obscures. Le capitaine, une boussole à la main, éclairé par la faible lueur d'une lampe électrique, guide ses hommes entre les piliers de pierre, à la recherche d'une issue vers le sud. Tout à coup on aperçoit la clarté du ciel, c'est le salut. L'ennemi n'occupe pas encore l'issue. Peu de temps après, la 11^e compagnie rejoint le régiment qui a gagné Bonval par le ravin d'Autrèches.

Pendant la nuit, le régiment reste à la disposition du 48^e R. I. et a deux compagnies en ligne entre la chaussée Brunehaut et la ferme Moufflaye.

Le 2 au matin, le groupe du colonel LÉANDRI est relevé et dirigé sur Marival, au sud de l'Aisne.

Groupe du commandant Flavigny

(1^{re} et 2^e compagnies, 1^{re} C. M.)

Dans la matinée du 29 mai, le 1^{er} bataillon est porté de Vézaponin sur la croupe au sud de Bagneux, en réserve de division. Puis, vers 16 heures, il est dirigé sur Chavigny. Les débris du 403^e R. I., épuisé par trois jours de luttés, forment à peine la valeur d'un bataillon. Ce régiment est au nord-ouest de Chavigny, fortement pressé par l'ennemi et sans liaison à gauche avec d'autres unités. Le 1^{er} bataillon du 8^e R. C. reçoit l'ordre d'appuyer la gauche de ce régiment. Il s'établit aussitôt au nord de la route de Villers-la-Fosse à Chavigny et parallèlement à cette route. La compagnie CHAMBONAS est à droite, en liaison avec le 403^e R. I.; la compagnie BARBENTANE est à gauche, appuyée à la chaussée Brunehaut, gardant en réserve la section MARCHAL.

Le 30 au matin, des mitrailleurs ennemis paraissent à la crête, sur la chaussée Brunehaut, et tirent sur les isolés qui portent des ordres.

Vers 8 heures le bombardement éclate sur Chavigny, l'ennemi prend d'assaut le village et débouche sur le plateau, prenant à revers le 403^e R. I. et le 8^e R. C. Le capitaine DE BARBENTANE voit le danger et ordonne une contre-attaque immédiate. La section MARCHAL se porte en avant, BARBENTANE suit un peu en arrière et à gauche, avec sa liaison grossie de quelques hommes qui ont quitté la ligne de feu et qu'il a regroupés. Marchal progresse vers Chavigny, les Boches sont à 100 pas. Les deux troupes ennemies vont s'aborder. Les Boches s'arrêtent, déchargent leur armes et, devant la fougue des cuirassiers, font demi-tour. MARCHAL les poursuit. Devant le cimetière, au nord du village, une courte lutte, sauvage, rapide, s'engage. MARCHAL tue un officier qui le somme de se rendre, mais il est lui-même grièvement blessé. KLIRZIN lui succède, entraîne la section à la suite des Allemands qui fuient. Enfin la petite troupe, réduite, à bout de souffle, s'arrête sous les feux des mitrailleuses qui partent des lisières de Chavigny.

Pendant ce temps BARBENTANE a gagné la voie ferrée, où il tombe grièvement blessé au milieu des lignes ennemies.

Au sud de la route de Chavigny le capitaine DE WARENGHIEN, adjoint du commandant, a rallié des isolés et les a ramenés au combat.

Beaucoup de braves sont tombés dans cette charge héroïque, mais elle a eu un résultat important (1). L'ennemi, vigoureusement repoussé, n'osera plus, jusqu'au soir, renouveler ses attaques. Il bombardera nos lignes avec fureur, sans jeter son infanterie à l'assaut. Vers 20 heures, l'ordre arrive d'abandonner la position. Le 1^{er} bataillon couvre la retraite du 403^e R. I. Jusqu'à la crête au sud-est de Tartiers, il faut traverser une plaine découverte, baignée par la lumière éclatante du soleil qui baisse à l'horizon. Les unités quittent leurs abris à la course, poursuivies par les obus et les rafales de mitrailleuses. Quand une rafale arrive, on se jette à terre, pour se relever et faire un nouveau bond. Le mouvement peut s'exécuter grâce au dévouement de détachements de mitrailleuses et du groupe du lieutenant DE CHAMBONAS. Il est à l'arrière-garde, il fait le coup de feu, il prononce des retours offensifs. Lorsque sa mission est terminée, il tombe, mortellement frappé, en secourant un blessé.

Malheureusement il a fallu abandonner les blessés à l'ambulance. Le père LESIMPLE, l'aumônier du bataillon, qui a fait l'admiration de tous en les relevant pendant le combat, reste au milieu d'eux pour les défendre contre la sauvagerie de l'ennemi.

Après avoir passé la nuit à Osly-Courtil, le bataillon est mis, le 3, à la disposition du 327^e R. I. et occupe d'anciennes tranchées face à l'est, au nord-est de la ferme Confrécourt.

Le 1^{er} juin, vers 15 heures, l'ennemi attaque, mais après un vif engagement il est repoussé.

Le 2 au matin, le bataillon est relevé et rejoint le régiment à Marival.

(1) Dans une lettre adressée au colonel Léandri, le colonel du 403^e régiment d'infanterie a reconnu la belle conduite des cuirassiers, en réclamant une citation à l'ordre de l'armée pour la 1^{re} compagnie et pour son chef.

Le régiment est réuni. Il est épuisé, décimé, à bout de forces. Pendant quatre jours, sans repos, mal ravitaillé, il a mené le plus dur des combats, le combat en retraite. Dispersées sur un grand front, les unités, souvent isolées, toujours attaquées, à demi-encerclées, n'ont pas faibli. La lutte a été terrible, mais les cuirassiers en ressentent une légitime fierté. L'offensive allemande s'est arrêtée sous leurs fusils.

III. — Combats au sud de l'Aisne.

Le repos est de courte durée. Le 3 juin, à 22 heures, le régiment est alerté pour renforcer la 162^e D. I. Il part dans la nuit et va s'établir, dans la matinée du 4 juin, sur le front Gorgny—Le Maubrun—Saint-Baudry—Courtanson. Ses éléments sont mélangés dans les tranchées avec des unités de tous les régiments de la 162^e D. I.

Le colonel installe son P. C. à Monthois. Pendant toute la journée, un bombardement violent s'abat sur les lignes et les gaz toxiques font de nombreuses victimes. Un obus de 150 tombe sur le P. C. du colonel, le bouleverse, tuant ou blessant presque tous les officiers et agents de liaison. Le colonel sort des décombres les vêtements déchirés. Le médecin-major BABLON, qui se dépense auprès des blessés, est lui-même grièvement touché.

L'ennemi prononce une attaque sur la droite du régiment; il franchit le rû de Retz, mais, reçu à coups de fusil par la 11^e compagnie, il reflue en arrière et disparaît dans les bois.

Le 5 juin, avant le jour, le régiment est relevé; il a l'ordre de se porter dans la forêt de Villers-Cotterets pour remplacer dans la soirée le 8^e R. I. dans le secteur de la ferme Vertefeuille, autour de laquelle de sanglants combats se sont livrés pendant les jours précédents.

Le 1^{er} bataillon est placé en première ligne. Il occupe Vertefeuille et les lisières de la forêt à cheval sur la grande route de Maubeuge à Paris.

Le 2^e bataillon est en réserve de corps d'armée entre le carrefour de Valsery et le carrefour du Conservateur.

Le 3^e bataillon est en réserve de division au Petit-Chafosse.



EN CAMION !



SUR LA ROUTE !



VERS LE FRONT !

Planche n° 6.

RE
MI
DE LA GUERRE

FERME DE VERTEFEUILLE



MAISON DE FERME



INTÉRIEUR DE LA COUR



ARBRES DE LA ROUTE DE SOISSONS



Les lisières de la forêt sont fortement battues par l'artillerie ennemie. La ferme Vertefeuille est le seul point visible de la région; elle sert de point d'accrochage aux batteries de tous calibres qui viennent prendre position. Ses bâtiments massifs s'écroulent et, de toutes parts, s'élève une odeur de charnier. Les cadavres d'Allemands tués dans les combats précédents n'ont pu être enterrés et jonchent le sol. C'est dans cette atmosphère de mort que le 1^{er} bataillon doit s'organiser. Courageusement, les hommes creusent des trous individuels, amorces de tranchées futures.

Le 9 juin, l'ordre est donné de porter nos premières lignes à quelques centaines de mètres en avant de la lisière de la forêt. L'opération s'exécute sans difficulté, à la tombée de la nuit, et les travaux sont continués pendant la nuit suivante.

Le 10, l'armée fait connaître qu'une attaque est probable sur le secteur de la division. Aussitôt, de nouvelles dispositions de combat sont prises :

Le 2^e bataillon (capitaine BLONDEAU) est placé autour de la maison forestière de la Beauve.

Le 3^e bataillon (capitaine DE PRÉVAL) s'établit sur la croupe au sud de Cœuvres, avec mission d'arrêter l'infiltration ennemie qui pourrait se produire par les ravins de Cœuvres et de Saint-Agnan.

Dans la nuit du 11 au 12, le 1^{er} bataillon doit être relevé par un bataillon d'infanterie du 72^e et se porter en réserve au village de Chafosse, à 3 kilomètres en arrière des premières lignes.

Le 12, vers 1 heure du matin, la relève arrive. La nuit est complètement obscure et, sous les grands arbres de la forêt, les agents de liaison sont obligés de guider par la main les chefs de section vers leurs emplacements.

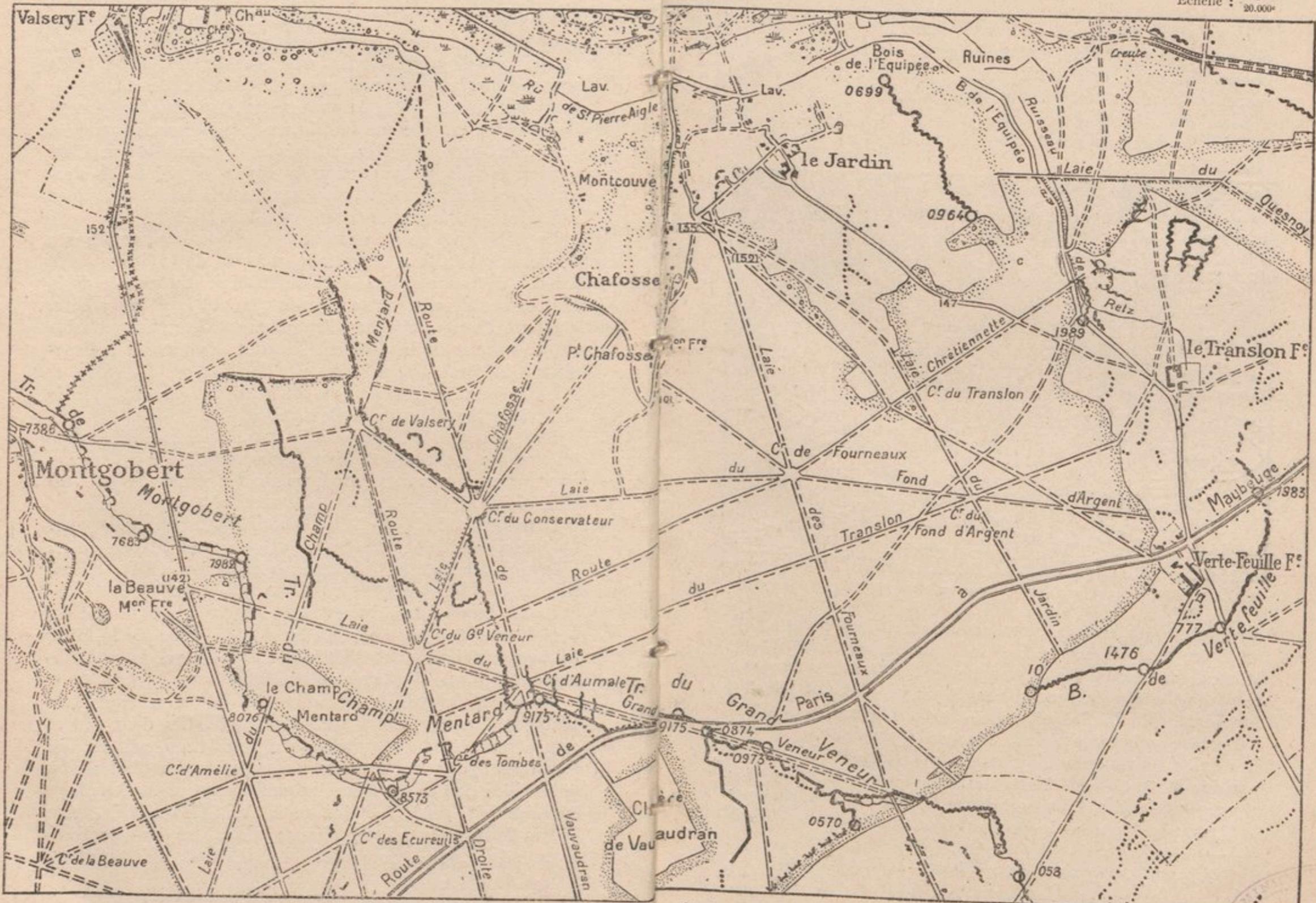
La relève s'opère. La 2^e compagnie, qui est en réserve, se porte sur Valsery en soutien d'artillerie. Les deux autres compagnies et la compagnie de mitrailleuses quittent les premières lignes, mais, au lieu de se diriger sur Chafosse où le bataillon doit se regrouper, ce mouvement pouvant se faire en plein jour grâce à l'abri de la forêt, le colonel donne l'ordre de les maintenir sur place, en deuxième ligne, pendant le reste de la nuit, à proximité du P. C. du chef de bataillon.

FORÊT DE VILLERS-COTTERETS

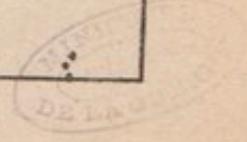
VERTEFEUILLE F^c

Échelle : 1/20.000

Carte n° 5.



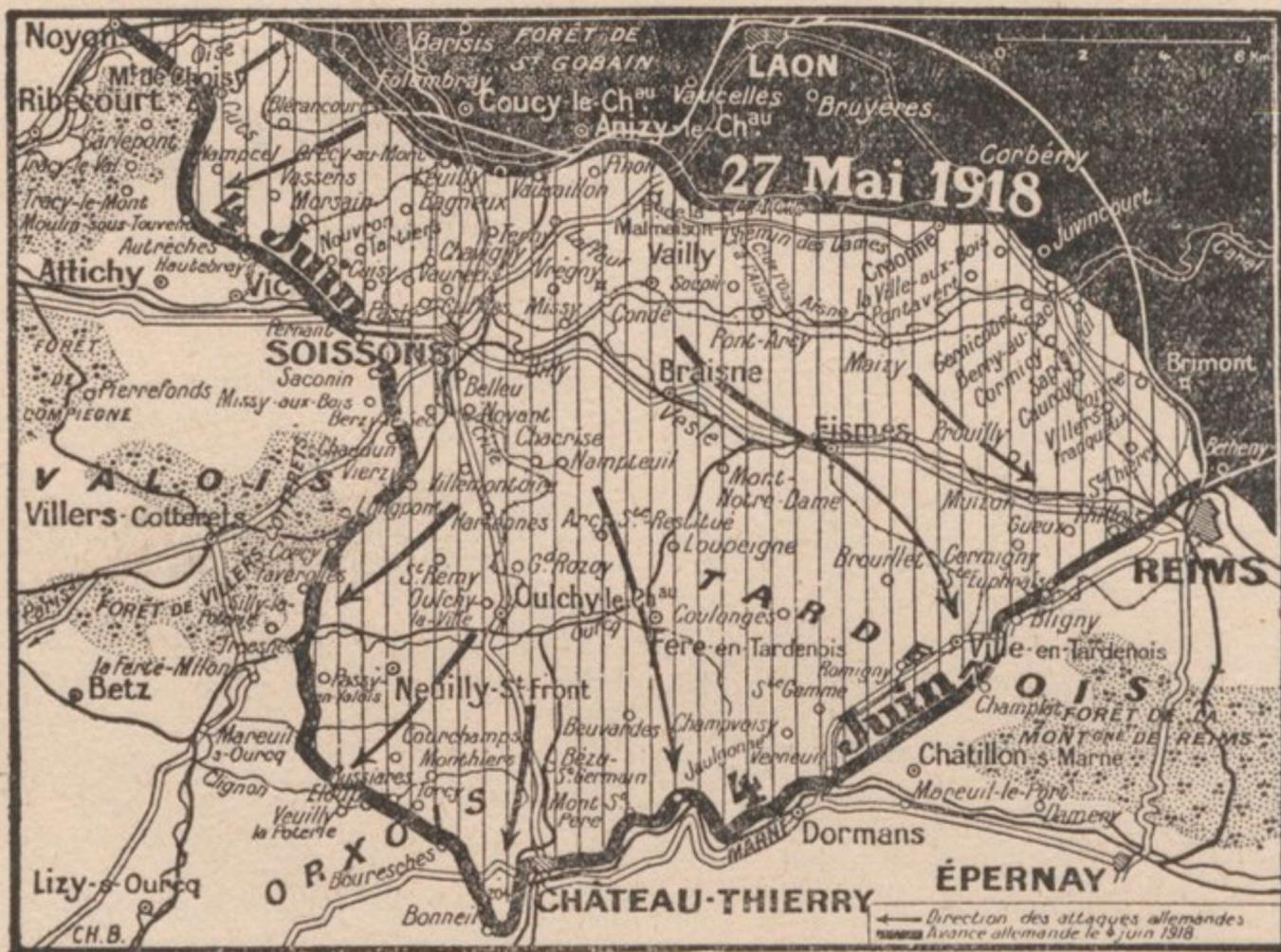
8^e RÉG. DE CUR.



Elles se placent à l'ouest du carrefour des Fourneaux. C'est cet ordre qui a permis d'arrêter la ruée allemande, quelques heures plus tard, quand les unités d'infanterie qui avaient relevé en première ligne furent dispersées.

Seuls étaient restés en place, à leurs P. C., avec leurs liaisons: le commandant FLAVIGNY, au carrefour du Fond-

Carte n° 6 (1).



LIMITE DE L'AVANCE ALLEMANDE (JUN 1918.)

d'Argent, le lieutenant DUBET, commandant la 1^{re} compagnie en lisière de forêt sur la laie du Translon, et le lieutenant ROUAN, commandant la 3^e compagnie, à 100 mètres au nord-ouest de Vertefeuille, quand vers 3 heures, au petit jour, un formidable bombardement éclate sur nos lignes.

Derrière un barrage roulant, l'ennemi se précipite à l'assaut. Les unités du bataillon d'infanterie qui viennent de prendre position ignorent tout du terrain. Elles sont décimées, submergées, anéanties. L'ennemi gagne les lisières, pénètre dans la ferme de Vertefeuille pendant que son artillerie tire à

(1) Cliché extrait de l'ouvrage *Gloria*, P. DAUZET. (Hachette, éditeurs.)

travers bois, coupant les arbres et semant la mort dans les troupes réservées. Au 1^{er} bataillon, les lieutenants RENARD et LAGRAVE sont mortellement frappés. DUBET et ROUAN groupent autour d'eux quelques hommes courageux. DUBET arrête devant lui la vague ennemie, ROUAN est attaqué de tous côtés. Il n'est pas homme à se rendre; encerclé, il se défend, mais une balle le frappe au front et les Allemands poussent en avant, le long de la grande route de Villers-Cotterets. Au P. C. du bataillon, une poignée d'hommes résiste; elle forme, à cheval sur la laie du Fond-d'Argent, une mince ligne de tirailleurs qui parvient à briser les efforts de l'assaillant.

L'ennemi, arrêté dans le secteur du 1^{er} bataillon, a progressé à gauche vers le Jardin, où la lutte paraît violente, et à droite sur la route de Paris. La situation est critique. Le commandant du 1^{er} bataillon profite d'une accalmie pour regrouper ses éléments. Il rappelle le lieutenant DUBET qui, isolé à la lisière des bois, s'est battu jusqu'à midi; il renforce sa ligne avec de faibles fractions que le colonel LÉANDRI a pu lui envoyer.

Dans la journée des coups de feu s'échangent à travers les arbres, puis le combat s'apaise. L'attaque allemande qui devait briser nos lignes a échoué.

A la nuit, le 1^{er} bataillon, dont le commandant a été blessé, se reforme à l'ouest du ravin de Chafosse.

Le 12 au soir, le colonel LÉANDRI reçoit l'ordre de défendre les tranchées du G. M. P., à cheval sur la laie du Grand-Veneur, avec des unités d'infanterie qui lui sont envoyées en renfort. Il installe son P. C. à l'ouest de la maison forestière, dans les creutes de la Beauve. Le 13 juin, vers 6 heures, il inspecte sa ligne pour s'assurer des dispositions prises et renouveler l'ordre de « résister jusqu'à la dernière extrémité ». Vers 9 heures, le 1^{er} bataillon est reporté en arrière en réserve. Des unités d'infanterie installées dans les tranchées du G. M. P., voyant ce mouvement, croient à un repli général, le suivent, abandonnant leurs retranchements, et c'est précisément à ce moment que l'ennemi attaque. Une division fraîche de chasseurs des Alpes a été débarquée à Vauxbuin; elle est lancée à l'assaut. Son objectif est Villers-Cotterets. Des éléments qui progressent sous bois approchent des tran-

chées du G. M. P. qui viennent d'être abandonnées, s'y installent et lancent une trentaine d'hommes en avant. Ces derniers parviennent à la maison forestière de la Beauve, à 300 mètres à peine du P. C. du colonel sur lequel ils ouvrent le feu.

Surpris, le colonel LÉANDRI, aidé du lieutenant GUICHET qui se prodigue bravement, organise la défense de son P. C. et, décidé à tenir coûte que coûte, il s'apprête à détruire ses papiers quand survient le lieutenant DUBET avec les débris de sa compagnie, 50 fusils à peine, qui rejoignait son bataillon envoyé en réserve.

Le colonel le fait renforcer par le peloton de pionniers et lui donne l'ordre de contre-attaquer.

Le lieutenant DUBET fait vivement face en tête avec sa troupe et s'élançe résolument à l'attaque avec un allant admirable. Autour de la maison forestière un vif engagement a lieu, 6 Allemands jonchent le sol, 5 sont faits prisonniers avec leurs mitrailleuses, les autres fuient. DUBET poursuit à travers la forêt, le long de la laie du Grand-Veneur, saute dans les tranchées du G. M. P., en chasse les Allemands, Les liaisons sont rétablies et toutes les tentatives de l'ennemi sont définitivement brisées. La route de Paris est barrée pour toujours.

Le 14 juin, à 2 heures, le 8^e R. C. est relevé et envoyé au repos, pour quelques jours, dans la région d'Abbeville—Saint-Lucien.

Le tableau des pertes du 28 mai au 14 juin montre avec éloquence la grandeur de l'effort fourni et l'étendue des sacrifices.

	OFFICIERS	TROUPE
Tués. . .	7	80
Blessés .	21 dont le colonel non évacué.	770
Disparus		221 dont un grand nom- bre tués.
Total . .	28	1.071

CHAPITRE III

L'OFFENSIVE DE LA VICTOIRE

SECTEUR DE RANZIÈRES — LA BATAILLE DE SAINT-MIHIEL
— L'ARMISTICE — EN OCCUPATION — LA DISSOLUTION
DU RÉGIMENT

SOMMAIRE

La dernière offensive allemande a échoué, le 15 juillet 1918, en Champagne et sur la Marne. A partir du 18 juillet, à notre tour, nous prenons l'offensive, nous saisissons l'ennemi à la gorge pour ne plus le lâcher. Le 8^e R. G. aura sa part de gloire dans cette ruée victorieuse, en enfonçant les lignes allemandes, au nord de Saint-Mihiel. Puis il fera partie des troupes qui porteront nos couleurs sur le Rhin et, pendant deux mois, il montera la garde sur les rives du fleuve.

I. — Secteur de Ranzières.

Dans la nuit du 28 au 29 juin, le régiment s'embarque à Saint-Omer-en-Chaussée, à destination de l'Est.

Le 6 juillet, le régiment reprend la garde des tranchées, dans le secteur de Ranzières. Il se reconstitue : des renforts arrivent du C. I. D. et des bataillons d'instruction de chasseurs à pied, des officiers de cavalerie qui ont accompli un long stage dans l'infanterie viennent combler les vides faits dans les cadres. En peu de temps, il a retrouvé toute sa valeur combattive.

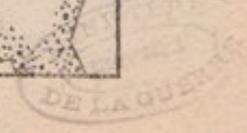
Les trois bataillons sont en ligne. Le 1^{er} bataillon à gauche au C. R. Venise, le 2^e bataillon, à droite, au C. R. Bizerte, le 3^e bataillon au centre, au C. R. Riga. Devant les lignes, s'étend le terrain où se sont livrés les durs combats de 1915 : les Épargés et la Tranchée de Calonne. Depuis lors, le secteur est calme, mais l'ordre est de ne laisser aucun répit à l'ennemi. Le soir, les patrouilles sortent, s'embusquent dans les fourrés et dans les trous d'obus. Elles épient l'ennemi et, si un poste allemand est découvert, on l'attaque. Quelques coups de



LÉGENDE
 - - - - Abris.
 ———— Limites d'engagement
 du régiment.
 - - - - des bataillons.
 - · - · - Objectifs successifs.
 Échelle: $\frac{1}{20.000}$

(1) Cliché extrait de l'ouvrage, *Circuits des champs de bataille de France*, par

G. HANOTAUX. (L'Édition Française illustrée.)





main furent particulièrement réussis. Au 1^{er} bataillon, à la suite d'une préparation d'artillerie, le lieutenant DE LESPINAY, avec 50 hommes, pénètre dans les lignes allemandes, en chasse les défenseurs et ramène 4 prisonniers, sans avoir subi de pertes.

Au 2^e bataillon, c'est le lieutenant Küss qui se distingue. Il faut savoir si les Autrichiens ont remplacé les Allemands. Après plusieurs tentatives, à la tête d'un détachement, Küss pénètre dans les tranchées ennemies, il est reçu à coups de fusil, il avance, l'ennemi fuit, laissant des armes qui permettent d'identifier un régiment autrichien.

Au 3^e bataillon, c'est le lieutenant CONFOLENT qui saute dans la tranchée d'en face, avec une poignée d'hommes résolus et tue ou blesse 4 des occupants.

II. — L'attaque de Saint-Mihiel.

Les renseignements des patrouilles, l'interrogatoire de déserteurs ont renseigné sur l'ennemi. Le 8^e R. C. a en face de lui des Autrichiens. Les Américains entrent en ligne, à côté du régiment : beaux soldats, excellents camarades, pleins d'enthousiasme.

Le régiment doit participer à l'attaque de l'armée américaine contre le saillant de Saint-Mihiel.

Le 11 septembre, dans la soirée, les bataillons prennent leurs positions de départ, dans les tranchées du bois de Loclont. Le bataillon DUBOIS à droite, le bataillon FLAVIGNY à gauche, en liaison avec le 101^e régiment américain, sont en première ligne, le bataillon DE PRÉVAL est en réserve, à gauche. Le bruit court que les Allemands ont abandonné leurs tranchées au sud de Saint-Mihiel, sous la menace de l'attaque imminente. Trouverons-nous, devant nous, une résistance? Pour s'en assurer, le colonel LÉANDRI fait opérer à la nuit une reconnaissance offensive, par le lieutenant DESFOSSEZ et la 10^e compagnie. Dans l'obscurité, sous une pluie battante, à travers les épais taillis et les fils de fer entassés entre les deux lignes, la compagnie s'avance, parvient au contact de la position ennemie. Sur toute la ligne, la fusillade éclate. L'ennemi résiste!

Les Américains partent les premiers à l'assaut, à 8 heures.

Les cuirassiers, la tête hors de leurs abris, contempnent les dernières minutes de la préparation. Préparation courte, pas très puissante, qui offre cependant un spectacle grandiose. Des obus chargés au phosphore sifflent au-dessus des lignes, éclatent sur les arbres en lançant des gerbes de flammes et de fumée, embrasant le taillis. La confiance règne dans les cœurs; quelques Autrichiens, qui se rendent au dernier moment, l'augmentent encore.

A 9 heures, bénies par les aumôniers, les vagues d'assaut s'élancent vers l'objectif lointain. Il faut enlever en profondeur plus de 4 kilomètres d'organisations ennemies et aller occuper les lisières des bois de Conti et de la Fête.

Les chaînes de tirailleurs descendent les pentes du ravin qui les séparent de l'adversaire quand les mitrailleuses entrent en action sur la pente opposée. Un instant, la ligne s'arrête.

Au 1^{er} bataillon, le lieutenant CHANTAGUT est gravement blessé, mais les chefs de groupes de combat entraînent leurs hommes. Malgré le feu et les obstacles : fils de fer barbelés, branches d'arbres cassées, les cuirassiers utilisent le terrain, arrivent au corps à corps, entourent les groupes ennemis et les désarment. Tout à l'heure, les Autrichiens n'offriront plus qu'une faible résistance, mais ils sont encadrés par des mitrailleurs d'élite allemands qui se défendent avec énergie et courage et opposeront, par place, une vigoureuse résistance à notre avance. La première crête est occupée, les bataillons franchissent la route de Vaux à Saint-Remy, pénètrent dans le bois de Vaux-les-Palameix. Les prisonniers affluent, levant les mains, agitant de loin des mouchoirs. Le 1^{er} bataillon gravit la côte des Bœufs, le 2^e bataillon s'empare de l'ouvrage von Kluck, après un vif combat à la grenade, que dirige le lieutenant Küss. A gauche, l'attaque des Américains a été enrayée. La progression du 8^e R. C. n'en est pas ralentie, elle continue rapide, ardente sous l'impulsion des chefs de tous grades et s'arrête vers 18 heures, après la conquête de l'objectif final. Des patrouilles lancées en avant jettent le désordre dans des convois, pénètrent dans Dompierre où elles capturent un état-major de régiment.

C'était une magnifique victoire. L'ennemi laissait, aux

ainsi des cuirassiers, avec un nombreux matériel, près de 2.000 prisonniers.

Quelques jours après, le régiment était, en récompense, cité à l'ordre de l'armée.

Le 13, le régiment se porte en avant.

Le 14, il prend position autour du Thillot. Deux bataillons à l'est dans les bois, le 3^e bataillon au pied des côtes.

Le 15, vers 18 heures, le 1^{er} bataillon est envoyé, avec une batterie d'artillerie, en reconnaissance offensive, avec mission de fouiller le bois de Warville et de tâter la ligne Hindenburg, dans le bois d'Harville. Pendant la nuit, les patrouilles pénètrent dans les bois, mais ne rapportent pas de renseignements. Au matin, le lieutenant DUBET, avec deux sections, s'avance dans le bois d'Harville, attaque un point d'appui de la ligne Hindenburg et ramène 30 prisonniers du 63^e K. U. K.

Ordre est donné de ne pas poursuivre. La 2^e D. C. P. doit s'organiser défensivement sur le terrain conquis.

Les régiments de la division, à tour de rôle, sont en réserve ou tiennent les avant-postes.

En réserve, le 8^e R. C. occupe le bois du Thillot et les villages du Thillot et de Saint-Maurice-sous-les-Côtes, utilisant les constructions faites par les Allemands pour passer l'hiver, vastes baraquements pour les hommes, avec salles de cinéma, chalets en bois pour les officiers.

Du haut des côtes, la vue s'étend sur la plaine de la Woëvre et la région de Briey, qui semblent promises à nos efforts. Pendant la nuit, le ciel est embrasé dans la direction de Metz par les éclatements des bombes que jettent nos escadrilles.

Aux avant-postes, un bataillon tient Doncourt, un autre Woël, un troisième est en réserve à Avillers, avec le P. C. du colonel.

L'ennemi craint notre avance. Pour s'y opposer, il infecte le terrain par des bombardements massifs d'obus à ypérite, qui font subir au 2^e bataillon à Woël et à la 3^e compagnie, au bois de la Haute Voye, de lourdes pertes.

Le 16 octobre, le régiment est relevé et va cantonner au nord de Saint-Mihiel, dans le camp de Marcaulieu et dans le village des Paroches, complètement détruit.

Le 25 octobre, le régiment fait mouvement par voie de terre, défile dans Saint-Mihiel reconquis et va cantonner à Commercy. Il est destiné à faire partie du groupe d'armées qui doit porter le coup de grâce à l'Allemand, à l'est de Nancy.

III. — L'armistice.

Brusquement, le 8^e R. C. est arrêté dans sa marche et embarqué en autos, le 27, à destination du camp d'Auve. Il est mis à la disposition de la IV^e armée, qui poursuit l'ennemi dans la direction de Mézières.

Quelques jours plus tard, le régiment se met en marche vers le nord; il traverse le champ de bataille désolé, entre la Butte du Mesnil et la Main de Massiges où le sol apparaît comme une vaste étendue de neige, crevée par de grands trous. Les villages complètement rasés ont disparu; une pancarte seule en indique l'emplacement. Puis il atteint les régions libérées, acclamé par les populations tout à la joie de la délivrance, et, le 10 novembre, au soir, il monte en ligne à Mézières. Lugubre relève! Mézières est bombardée, l'hôpital est en flammes. Le médecin-major MÉNÉTRÉL s'emploie avec dévouement au sauvetage des blessés.

Pour gagner les premières lignes qui sont établies le long de la voie ferrée, à l'est de la citadelle, les trois bataillons doivent franchir la Meuse sur un étroit barrage, sur lequel éclatent les obus, puis passer les bras de la rivière sur de mauvaises passerelles improvisées. Ces mouvements s'exécutent avec peine, plusieurs hommes tombent dans la Meuse et se noient. On se prépare à l'attaque, car, le 11 novembre, au matin, on doit se porter en avant!

A 2^h 45, tous les P. C. de bataillons reçoivent le message téléphoné suivant : « L'armée téléphone : aucun mouvement en avant ne sera exécuté jusqu'à nouvel ordre... Suspendre toute action! » La guerre est finie! Dehors, personne ne bouge, car, jusqu'à la dernière heure, les Allemands bombarderont la ville. Après 11 heures, c'est la joie d'être sûr de vivre, on s'arrache les journaux, on se félicite des dures conditions de

l'armistice, on se sent sûr de la victoire, en lisant les proclamations et l'ordre du maréchal FOCH :

« Officiers, sous-officiers et soldats des armées alliées !

« Après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez, pendant des mois, avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répit.

« Vous avez gagné la plus grande bataille de l'Histoire et sauvé la cause la plus sacrée : la Liberté du monde.

« Soyez fiers !

« D'une gloire immortelle, vous avez paré vos drapeaux.

« La postérité vous garde sa reconnaissance. »

IV. — En occupation.

Après avoir passé quelques jours dans Mézières meurtrie, saccagée, pillée, le régiment entreprend, le 16 novembre, sa marche vers le Rhin.

C'est d'abord la Belgique : Paliseul, Arville, Champlon. La population se porte au-devant des troupes, avec ses bannières et ses fanfares.

On stationne ensuite plusieurs semaines dans le Luxembourg. L'accueil est plus froid, les paysans ont été impressionnés par les récits malveillants et fantaisistes répandus par les Boches.

Enfin, le 11 décembre, le 8^e R. C. foule le sol allemand. Dans les villages, les notabilités, têtes nues, massées devant les hôtels de ville, saluent son drapeau victorieux. Il défile dans Trèves, devant la Porta Nigra. Par des étapes longues et dures, par le mauvais temps, par les routes défoncées à travers l'Eifel et le Hunsrück, il atteint le Rhin à Saint-Goar, le 23 décembre. Du sommet des hauteurs, près du Rheinfels, le vieux château fort qui a déjà vu tant de fois passer les armées françaises, les cuirassiers aperçoivent le fleuve qui roule ses flots rapides entre deux falaises de rochers

et, des rangs, s'élève une clameur : « Ça, c'est une frontière », frontière qui paraissait promise à leurs victoires.

Le 27 décembre, le régiment est embarqué à Saint-Goar, sur des bateaux à destination de Mayence. Il remonte le Rhin, entre les coteaux couverts par le vignoble, rendus plus pittoresques par la neige, il passe au pied du rocher fameux de la Lorelei, il contemple les ruines célèbres de Ehrenfels, Rheinstein, le Pflaz, la Mauseturm. Il débarque à Mayence où il défile devant le général MANGIN, et gagne ses quartiers, après avoir traversé la ville, drapeau déployé.

V. — La dissolution.

Le 20 janvier 1919, le 8^e R. C. est une dernière fois à l'honneur. Massé sur la grand' place de Mayence, devant le Stadthalle, il voit le général FAYOLLE décorer son étendard de la fourragère aux couleurs de la croix de guerre.

Le 2 février, il est transporté dans la région de Worms où les officiers et les hommes se séparent. Il ne restera plus qu'un dépôt à Tours, jusqu'à la dissolution définitive. Une fois encore le drapeau sortira de sa gaine. C'est le 14 juillet 1919, à Paris. Entouré de sa garde, il passe sous l'Arc de Triomphe, acclamé par la foule. Plus d'un cuirassier caché dans cette foule, les larmes dans les yeux, a salué son glorieux drapeau. Dans son émotion, il lui semblait voir à la suite des noms anciens, écrits en lettres de feu : La Marne, la cote 108, Moreuil, l'Aisne, Saint-Mihiel.

Au moment de la lutte, le 8^e R. C. a toujours eu conscience d'avoir accompli son devoir, avec autant de fougue et de générosité que les autres. Le recul du temps met en plus vive lumière l'importance de son rôle.

Il a été un magnifique exemple de discipline. Il est fier d'avoir été jeté dans le combat aux moments les plus critiques de la guerre et d'avoir arrêté la poussée allemande en avril 1918, sur la route d'Amiens, en juin 1918, sur la route de Paris.



QUATRIÈME PARTIE

FAITS ET ANECDOTES

I. — Mort du maréchal des logis Perrin (Benoît).

Dans la nuit du 31 mars au 1^{er} avril 1918, la 1^{re} compagnie relève un bataillon anglais, dans le Bois Rond, 1.500 mètres au nord-est de Moreuil. L'une des sections est commandée par le maréchal des logis PERRIN.

Le 4, après un bombardement court mais violent, les Allemands attaquent à 8 heures. PERRIN, en exécutant l'ordre qui lui est donné, se replie en combattant, évacue le bois, s'installe dans la plaine et forme à 30 mètres de la lisière une ligne de tirailleurs, chacun creusant son trou.

Les Allemands arrivent bientôt à la lisière, mais ne peuvent déboucher, malgré tous leurs efforts. La fusillade est intense, et si quelques-uns tombent de notre côté, en face, les cadavres jonchent la lisière du bois.

PERRIN ne cesse de combattre, il fait l'admiration de ses hommes par son calme résolu et par les paroles d'encouragement qu'il sème autour de lui. Mais tant de bravoure se paie et, à 11 heures, une balle le blesse grièvement à la tête. On lui conseille de rejoindre l'arrière pour se faire panser, il a cette réponse, connue de tout le régiment : « Non, je veux encore tuer des Boches », et sans pouvoir remettre son casque déformé, il continuera à en tuer pendant trois heures encore. Cependant, l'ennemi reçoit du renfort, notre ligne devient très mince, il faut se replier. A 13 heures, l'ordre en arrive par écrit à PERRIN.

Il fait partir peu à peu les survivants de sa section et quand il n'en reste plus que deux ou trois, il leur crie : « Allez-vous-

en, moi je reste. » Et seul, tête nue, ensanglanté, il se dresse hors de son trou. Calme comme à la cible, il avance vers le Boche, en vidant son fusil.

II. — Dévouement à leur officier.

Le 30 mai 1918, à 20 heures, le 1^{er} bataillon, après avoir lutté toute la journée, reçoit l'ordre d'abandonner la position qu'il occupe entre Chavigny et Villers-Lafosse. Sous un bombardement effroyable, les unités quittent leurs tranchées. Chacun gagne au plus vite l'abri qui le protégera contre la mitraille.

Le lieutenant DE BELLEFOND qui commande la 1^{re} C. M. tombe grièvement blessé, la cuisse fracassée, le long de la chaussée Brunehaut. Il est adoré de ses hommes; ils ne le laisseront pas tomber aux mains de l'ennemi. Les pourvoyeurs n'ont plus de cartouches à porter, elles ont été tirées sur le Boche. Quatre d'entre eux : LOCH, COUSINEAU, RENAUD et DUVAL, se précipitent vers leur chef. LOCH prend le commandement du petit groupe. Ils n'ont pas de brancard. Ils étendent l'officier dans une toile de tente et « en avant ! »

Qui a porté un tel fardeau appréciera le dévouement et l'énergie de ces hommes.

L'officier leur dit : « Marchez vers le soleil couchant ! »

Devant le poste de secours du ravin de Villers-Lafosse, ils s'arrêtent. On fait une ligature au blessé. Leur entreprise paraît insensée, on veut les retenir.

DE BELLEFOND s'adresse à eux : « Mes amis, vous avez commencé à me porter, vous ne me laisserez pas aux Boches. » Aussitôt les mitrailleurs le soulèvent et l'emportent, traversent le ravin battu par un barrage d'artillerie, aux cris de : « Vive la France », franchissent des tranchées et grimpent sur le plateau. A 200 mètres, une mitrailleuse ennemie tire sur eux, tuant un homme qui les suit. Ils se jettent dans des boyaux, font un détour. Après avoir surmonté mille difficultés et parcouru 8 kilomètres, ils déposent leur officier à l'ambulance d'Osly-Courtil. Les larmes aux yeux, ils disent

adieu à leur chef, soucieux de la gravité de son état et écoutent avec émotion son dernier ordre : « Il faut arrêter le Boche ! »

III. — Le cavalier Paillat.

A la 1^{re} C. M., PAILLAT était considéré comme le tireur le plus adroit et le plus brave de la compagnie. Le 13 juin 1918, la 1^{re} compagnie contre-attaque dans la forêt de Villers-Cotterets, pour reprendre les tranchées du G. M. P. PAILLAT voit passer ses camarades. Sans ordres, il se joint à eux, portant sa mitrailleuse sur l'épaule. La ligne d'attaque progresse rapidement. PAILLAT ne peut plus suivre. Il abandonne sa mitrailleuse, prend un fusil et rejoint la ligne de tirailleurs. Il saute dans la tranchée, tue des mitrailleurs allemands sur leur pièce, s'empare de leur mitrailleuse, la retourne, l'installe en batterie et mitraille l'ennemi en fuite, assurant la conquête définitive de l'objectif.

IV. — Mort du capitaine de Bastard.

DE BASTARD était officier de territoriale, il avait réclamé et obtenu une place dans un régiment actif. Il commandait la 2^e C. M.

Le 4 avril 1918, devant Moreuil, son bataillon est complètement découvert sur sa droite. L'ennemi devient pressant, il s'agit de fixer la position exacte des éléments avancés. DE BASTARD s'offre pour cette reconnaissance. En terrain découvert, sous un feu nourri de mitrailleuses allemandes, il part. Mais sur le versant de la cote 82, il est atteint par plusieurs balles et tombe mortellement frappé. Depuis le matin, sans souci du danger, il circulait d'une section à l'autre, encourageant ses hommes, faisant l'admiration de tous.

V. — Le cavalier Barquon.

Le 29 mai 1918, les Allemands attaquent nos positions de Bagnoux (Aisne). Le soldat BARQUON, de la 5^e compagnie,

est en faction, au débouché d'un boyau; il est seulement protégé par quelques sacs à terre posés en haie. Néanmoins, il arrête et immobilise l'ennemi, tuant à coups de fusil ou de grenades tout ce qui se présente, se faisant un rempart de nombreux cadavres.

Le lendemain, 30 mai, une mitrailleuse ennemie a réussi à s'infiltrer dans nos lignes et balaie la voie du chemin de fer entre Bagneux et Épagny, où se trouve la section de BARQUON. Celui-ci part alors tout seul, se glisse dans un trou d'obus à proximité de la position ennemie qu'il bombarde à coups de grenades, mettant en fuite les mitrailleurs.

En fin de journée, il cherche à assurer la liaison avec l'unité voisine, mais, tout à coup, il est entouré de toutes parts. Sommé de se rendre, il se fraie un passage à coups de fusil et réussit à se dégager.

VI. — Le cavalier Penchaud.

A l'attaque de Saint-Mihiel, du 12 septembre 1918, la progression de la compagnie est subitement arrêtée par un nid de résistance, armé de nombreuses mitrailleuses. Une section est détachée avec mission de le réduire immédiatement.

PENCHAUD progresse en avant de la ligne qui s'avance rapidement sous bois. Il est tout à coup seul devant une mitrailleuse. Sans se soucier des balles, il bondit au milieu des servants atterrés, en tue trois, en fait huit prisonniers et rapporte la pièce.

VII. — Le cavalier Lambron.

Le 4 avril 1918, à Moreuil, le fusilier-mitrailleur LAMBRON, de la 11^e compagnie, est placé en face d'un passage de l'Avre. Pour mieux effectuer son tir, ce fusilier entre dans l'eau jusqu'à mi-corps et ouvre le feu sur l'ennemi qui avance toujours. Quoique blessé au poignet et à la main, il continue à tirer, infligeant de lourdes pertes à l'ennemi et ne se retire qu'à court de munitions. Des camarades l'aident à sortir du marécage où il s'enlise.

VIII. — Belle défense d'une équipe de fusiliers-mitrailleurs.

Le 4 avril 1918, la 9^e compagnie, face à Moreuil, a sa droite appuyée à l'Avre, à une passerelle, permettant la liaison avec le 5^e cuirassiers, mais dont l'accès doit être interdit à tout prix aux Allemands, sous peine de les voir prendre de flanc toute la ligne du régiment et s'avancer sur le chemin Moreuil—Thennes. La défense de ce point important est confiée au maréchal des logis PUYJOURBERT, aux fusiliers-mitrailleurs GÉNIBREL, CAUVIN et GOT.

A partir de 5 heures, bombardement ennemi. A partir de 7 heures, attaque.

L'ennemi progresse sur la rive ouest de l'Avre, attaque la passerelle, la crible de projectiles. Le maréchal des logis PUYJOURBERT est tué; plus tard, le cavalier GOT est blessé.

Jusqu'à 12^h 45, GÉNIBREL et CAUVIN restent seuls à leur poste. Bien approvisionnés en munitions, ils ne cessent de tirer sur les ennemis qui cherchent à enlever la passerelle et sur ceux qui progressent à portée de leur fusil mitrailleur. Pas un Allemand ne put approcher de leur poste. Et quand, à 12^h 45, arriva l'ordre de repli, la ligne était complètement intacte à la droite du 3^e bataillon, grâce au calme et à la ténacité de ces fusiliers-mitrailleurs.

IX. — Une belle capture.

Le 12 septembre 1918, au soir de l'attaque sur Saint-Mihiel, vers 19 heures, le maréchal des logis BERMOND est envoyé en patrouille sur Dompierre, avec quatre cuirassiers. Il doit y assurer la liaison avec un régiment voisin. A Dompierre, il ne trouve pas de Français, mais les Autrichiens. BERMOND et ses hommes n'hésitent pas, ils pénètrent dans le village et font prisonniers un commandant de régiment, 8 officiers et 60 hommes.

CITATIONS OBTENUES PAR LE 8^e CUIRASSIERS

Ordre général de la 1^{re} armée :

« Sous les ordres du lieutenant-colonel LÉANDRI, a donné dans la journée du 4 avril 1918 la mesure d'une troupe ne sachant épargner aucun sacrifice; a maintenu pendant six heures toutes ses positions malgré une poussée ennemie très violente; ne s'est replié sur des positions légèrement en arrière que sur le point d'être encerclé; n'a cédé que pas à pas faisant subir à l'ennemi les pertes les plus lourdes et multipliant dans toutes les unités les preuves d'un héroïsme qui animait au même degré tous les combattants. »

Ordre général n° 12580 D, du maréchal de France commandant les armées françaises de l'Est, du 27 septembre 1918.

« Régiment d'élite, aussi tenace dans la défensive que mordant dans l'offensive; après s'être distingué aux combats de Moreuil (avril 1918) et de la forêt de Villers-Cotterets (juin 1918), vient de donner une nouvelle preuve de ses admirables qualités manœuvrières.

« Le 12 septembre 1918, sous l'impulsion énergique de ses officiers, le colonel LÉANDRI et les chefs d'escadrons FLAVIGNY et DUBOIS, a réalisé d'un seul élan une avance de 5 kilomètres dans les lignes, malgré les obstacles de toute nature accumulés depuis quatre ans.

« Par son avance foudroyante a favorisé la progression des troupes voisines et capturé 1.780 prisonniers, pris 88 mitrailleuses, 3 obusiers et 28 minenwerfers. »

Par ordre général n° 143 F, du 3 janvier 1919 :

« La fourragère aux couleurs de la croix de guerre est conférée au 8^e cuirassiers à pied. »

Ordre général n° 232 de la V^e armée :

Le général commandant la V^e armée cite à l'ordre de l'armée :

Le 2^e bataillon du 8^e régiment de cuirassiers à pied :

« Après avoir marché en première ligne les 16 et 17 avril 1917, a dû occuper sans repos, du 18 au 22 avril, une position conquise bouleversée par un bombardement continu et des mines, a subi une sanglante explosion de mine, repoussé une attaque, essuyé de lourdes pertes et a maintenu et organisé la position dont il avait la garde. »

Ordre général n° 617 de la IV^e armée :

La 1^{re} compagnie du 8^e régiment de cuirassiers à pied :

« Le 30 mai 1918, sous les ordres du capitaine DE BARBENTANE, a admirablement rempli une mission délicate et difficile, dans des circonstances très critiques. Debout sur les parapets, tous les hommes de la compagnie, entraînés par l'exemple de leur chef, ont, malgré des pertes élevées, maintenu les nombreux groupes ennemis qui les pressaient et n'ont quitté leurs positions, en bon ordre, qu'une fois leur mission accomplie et lorsque l'ordre leur en a été donné. »

Ordre de l'armée n° 61 (G. A. E.).

« Dans la nuit du 11 au 12 septembre 1918, la 10^e compagnie, sous le commandement du lieutenant DESFOSSEZ, chargée de reconnaître l'occupation de la première ligne ennemie, a rempli sa mission avec brio, s'est portée, par une nuit noire, sous une pluie battante, en traversant plusieurs réseaux de fils de fer d'une densité inextricable, dans un ravin à pentes abruptes, sous un taillis épais, jonché d'abatis, jusqu'à la première ligne allemande qu'elle a atteinte au prix d'efforts inouïs. Cette tranchée étant inoccupée, a poursuivi son chemin jusqu'à la deuxième tranchée où elle a pris le contact avec l'ennemi. Est rentrée dans nos lignes sans pertes, rapportant au commandement des renseignements précieux pour l'attaque du lendemain. A pris part à cette attaque, a capturé pour sa part 300 prisonniers dont 3 officiers et 10 mitrailleuses. »

LISTE DES OFFICIERS DU 8^e CUIRASSIERS (1)
(1914-1919)

Colonels.

GUILBERT DE LATOUR
LÉANDRI.
MESPLE.
DE TESSIÈRES DE BLANZAC.

Lieutenants-colonels.

KIRSCHLÉGER.
LACOUR.
MAUBOURGUET.
MEYER.
PERROT.
ROLLOY.
DE SAZILLY.
DE VAUCRESSON.
VIDÉ.

Chefs d'escadrons.

BAILLIÈRE.
BASTIEN.
BEAUDEVIN.
DE BECDELIÈVRE.
BERNARD.
BONJEAN.
COUTURIER.
LABBEY DE DRUVAL.

DUBOIS (C.).
DUBOIS (J.).
FLAVIGNY.
DE LÉOBARDY.
†COQUELIN DE LISLE.
BERTHEAULT DE NOIRON.
PAGÈS.
DE PARSEVAL.
PLANTIER.
PONCIN.
SÉGUINEAU DE PRÉVAL.
LELEU DE LA SIMONE.
DE TOURNEMIRE.

Capitaines.

ALEXANDROWICZ.
BAGUENAUT DE PUCHESSE.
BARBEAU.
ROBIN DE BARBENTANE.
BARRACAND.
†DE BASTARD.
COSTA DE BEAUREGARD.
BLONDEAU.
BONAFOUS.
BOUSSION.
BOUTOT.
DE BRIDIEU.

(1) Le nom des officiers morts pour la France pendant qu'ils comp-
taient au 8^e cuirassiers est marqué par une croix.

DE CASTELBAJAC.
CAYRON.
DELOIR.
DENIS.
†DE DESCALLAR.
HÉNIQUE.
DE LA GRANDIÈRE.
LAW DE LAURISTON DE BOU-
BERS.
LEBRUN.
LECHIEN.
LE FOLLEZOU.
LEVERT.
LOUIS.
MAILLER.
DOÉ DE MAINDREVILLE.
MARCHAL (L.).
DE MASIN.
GUIRONNET DE MASSAS.
DE CLAUZADE DE MAZIEUX.
†DE MONSPEY.
NOIZET.
MARUT DE L'OMBRE.
DE PIMODAN.
POIGNANT.
DE FARCY DE PONTFARCY.
OPRESNEL (R.).
RAGOT.
RIGAUD.
RIMAUD.
†DE ROFFIGNAC.
†ROLLET.
RUZÉ.
FRANÇOIS DU TEMPS.
TÉRISSE.
TRÉMEAU.
DE VALLOIS.
DE VASSELOT DE RÉGNÉ.
VERDÉ DE LISLE.
MILLON DE LA VERTEVILLE.
DE VIBRAYE.
VIOT.
†DE WARENGHIEN.

Lieutenants et sous-lieutenants.

ALLAUME.
ANDRÉ.
ANDRÉANI.
LEFÈVRE D'ARGENCE.
ANTOINE.
ARLET.
BARANCY.
†DE BARRÈS.
DE BAZELAIRE.
BAZIN.
LEJAY DE BELLEFOND.
DE BENOIST.
BERGIER.
BERNARD.
BERTRAND.
†BEZ.
BLANCHARD.
DE BONNEFOY.
BONNIN.
†DE BOUARD.
†BOUCHERIT.
†BOUCHERON.
BOURNET.
BOUVET.
BRELAY.
BRÉMOND.
DE POULPIQUET DE BRES-
CANVEL.
BROSSARD D'OIMPUIS.
BROTHIER.
†BRULLE.
BRUNESSEAU.
DE LA BRUNETIÈRE.
DE CACQUERAY.
CARRÈRE.
CASTANY.
DE CASTELBAJAC.
DE GEOFFRE DE CHABRIGNAC.
†DE LA GARDE DE CHAMBNAS.
†CHANRION.

CHANTAGUT.
†CHAPUT.
CHARDIN.
†CHARDINE.
CHARREAU.
CHARRIN.
CHARRON.
†CHAUVAUD.
†CHAUVET.
CHAUVEZ.
CHAVANEY.
CHIAPPINI.
CHOMETTE.
CHUILLET.
CLERSON.
CONFOLENT.
CORBASSON.
CROLARD.
†DE LAMBERTERIE DU CROS.
DALBIN.
DANHAUSER.
DAUNE.
DAUXERRE.
DECERF.
DELAAGE.
DELESALLE.
DESFOSSEZ.
DEVIIENNE.
DOSSE.
DORMOY.
†DREUMONT.
DUBET.
DUBOIS.
DUBOIS (E.).
DUBRAY.
DUCORNET.
DUCROUX.
DUNANTE.
DUPOUX.
DURAND.
†RAOUL-DUVAL.
FAURE.
†DUVAL DE FRAVILLE.

FAYE.
FERRY.
FOISSEY.
FREMAUX.
GABORIT.
GABRIEL.
GARNIER.
DE GAULÉJAC.
GAUTHIER.
GERVIES.
GIRARD.
GODEAU.
GOETZ.
†GORGUET.
GRÉVIN.
GUERRAND.
GUICHARDIÈRE.
GUICHET.
GUIDICELLI.
GUILLETON.
D'HAUTEVILLE.
HEILBRONN.
HENRIOT.
HENROTTE.
HÉRIARD (G.).
HÉRIARD (M.).
HERS.
†TUFFIN D'HEURSEL.
HUET.
JACQUART.
JEANNOT.
JOURNET.
LE GALLIC DE KÉRIZOUËT.
KLIRZIN.
†KOLB-BERNARD.
KÜSS.
LACHASSAGNE.
†DE LACROIX-LAVAL.
LAFON.
†DE BOUARD DE LA FORÊT.
LAGARDE.
†LAGRAVE.
LAIRET.

- LAMAZIÈRE.
VIDAL DE LAUSUN.
DE LAUZANNE.
LAVECH.
†LEBLANC.
LEBOULANGER.
LEBOURLIER.
LE BRAS.
LECLERC.
†LEGAY.
LODIN DE LÉPINAY.
LEROUX.
LE VASSEUR.
LUIGI.
MAGE.
MAITRE.
MALLIÉ.
MARBEAU.
MARCHAL (J.).
MARTELLIÈRE.
TOUZIN DE MARTIGNAC.
MARTINERIE.
MASUREL.
MAURER.
MAUVISSEAU.
MEIGNEN.
†MERLEY.
FROTTIER DE LA COSTE-MES-
SELIÈRE.
MESTAT.
MICHELET.
†MIERGUE.
†MOITRIER.
MONNET.
BOUCHER DE MONTUEL.
DE LOBIT DE MONVAL.
MOORS.
MORAND.
MORANDEAU.
†DE BERCEGOL DE MOULIN.
OLPHE-GALLIARD.
†PAGET.
PALUT.
PARENT.
PASQUET.
PELLUCHON.
PELTIER.
PÉRU.
DU PETIT-THOUARS.
PEYRELONGUE.
PEYREY.
FIGANEAU.
PLANTUREUX.
†PLOUHINEC.
DUPLESSIS DE POUZILLAC.
PROCHASSON.
†QUESNEL (E.).
RACHON.
BERNARD DE RAYMOND.
RÉGNIER.
†RENARD.
RENAUDEAU D'ARC.
D'AUBIGNÉ DE RIBAINS.
RICHARD (E.).
RICHARD (P.).
RIQUETTI.
RIVIÈRE.
ROBERT.
ROBERT (G.).
†DE VIMEUR DE ROCHAMBEAU.
PAVRET DE LA ROCHEFOR-
DIÈRE.
ROBINEAU DE ROCHEQUAIRIE.
ROLLAND.
RONCIN.
†ROUAN.
RUALT.
DE LA RUELLE.
SAINSON.
†DE SAINT-CHAMANS.
DE SAINTE-CROIX.
LEMAIRE DE SAINTE-MARIE.
DU PRÉ DE SAINT-MAUR.
MULLER DE SAINT-GERVAIS.
SAINT-POULOFF.
†SARON.

SARRAZIN.
SAULET.
SAYOS.
SCHLEWITZ.
SCHOTT.
DE SERCEY.
SEYNE.
SIGAUD.
SOL.
SPAENS.
†TETARD.
TÊTE.
†THÈBES.
THEVENIN.
THOMAS.
THOMAS (P.).
TEYSSÈRE.
TORTES.
†TENANT DE LA TOUR.
†TRAULLE.
TREILLET.
TRICOIRE.
TROUILLEUX.
DONNEDIEU DE VABRES.
VACQUÉ.
VARIN.
†VERDALLE.
VERNET.
VEYRIN.
†VILLEDEU.
VITOUX.

LE PELLETIER DE WOILLE-
MONT.

Médecins-majors.

AUSSILLOUX.
BENOIT.
BABLON.
DE BOISSÉZON.
DELEUIL.
DUFILS.
GOINY.
LATOUR.
†LEFEBVRE.
LERICHE.
MÉNÉTRÉL.
NEVEU.
RICBOURG.

Pharmaciens.

BARTHÉLEMY.
POITEVIN.

Vétérinaire.

BOUSSARD.
GAYOT.
HAUER.
LANTA.
MARTIN.

APPENDICE

APPEL DU COMMANDANT BAILLIÈRE A TOUS LES ANCIENS COMBATTANTS DU 8^e CUIRASSIERS

MES CHERS CAMARADES,

Notre beau régiment, malgré les pages glorieuses qu'il a ajoutées pendant la grande guerre au long passé d'héroïsme du 8^e cuirassiers, a été dissous, subissant la loi commune à beaucoup d'autres régiments de cavalerie. Ainsi disparaissait le lien qui nous unissait et la raison d'être de cette belle camaraderie qui, avec l'amour profond de la patrie, vous a permis d'accomplir les grandes choses que vous avez faites.

Beaucoup d'entre nous ont pensé qu'il fallait qu'elle survive à la guerre et à la disparition de notre régiment et nous avons fondé l'Association amicale des anciens combattants du 8^e cuirassiers dont vous trouverez plus loin les statuts.

Comme vous le verrez, notre association est ouverte à tous, car si dans le service et dans le combat il y a et il faut des chefs, il ne doit plus rester lorsqu'on les a quittés que des Français qui veulent rester unis dans l'amitié et la camaraderie comme ils l'ont été dans les dangers et les douleurs.

BAILLIÈRE.

STATUTS DE L'ASSOCIATION

ART. 1. — L'Association amicale des Anciens Combattants du 8^e cuirassiers, fondée en 1920, a pour but :

1^o De garder toujours présent le souvenir des chefs et camarades tombés au champ d'honneur, en faisant célébrer tous les ans une messe à leur mémoire ;

2^o De renouer et maintenir les liens de camaraderie entre tous les anciens combattants du 8^e cuirassiers ;

3^o De venir en aide aux camarades qui seraient dans l'embarras.

ART. 2. — L'Association se compose de membres d'honneur et de membres actifs.

ART. 3. — Sont membres d'honneur et d'office les combattants du 8^e cuirassiers tombés au champ d'honneur.

ART. 4. — Sont membres actifs :

1^o Les anciens combattants du 8^e cuirassiers, quel que soit leur grade ;

2^o Les familles des combattants tombés au champ d'honneur.

ART. 5. — Les membres *actifs* doivent acquitter une cotisation annuelle de 20 francs.

ART. 5^{bis}. — Toutefois, les anciens combattants (sous-officiers et soldats exclusivement) peuvent acquitter une cotisation annuelle de 5 francs ; ils deviennent alors membres *adhérents* et jouissent des mêmes droits que les membres actifs.

ART. 6. — Les cotisations annuelles peuvent être rachetées par le versement unique d'une somme dont le minimum est fixé à 300 francs. Dans ce cas, le membre actif devient membre *perpétuel*.

ART. 6^{bis}. — Tout membre actif qui acquittera une cotisation supérieure à 20 francs deviendra membre *bienfaiteur*.

ART. 7. — L'Association est administrée par un président, deux vice-présidents, un secrétaire et un trésorier.

ART. 7 bis. — La durée des fonctions des membres du Conseil d'administration est fixée à un an, à dater du 1^{er} avril de chaque année. Ils sont élus par les membres de l'Association présents à la première réunion qui suivra cette date. Ils peuvent être rééligibles, à moins qu'ils ne donnent irrévocablement leur démission.

ART. 8. — Le siège social de l'Association est à Paris, au bureau du secrétariat, 57, rue de Châteaudun.

Le Président,

BAILLIÈRE.

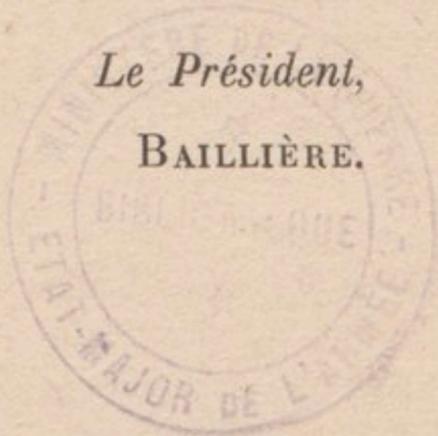


TABLE DES GRAVURES ET DES CARTES

GRAVURES

PLANCHE	I	Frontispice
		Entre les pages
—	II	12-13
—	III	22-23
—	IV	46-47

CARTES

	Pages
CARTE n° 1. — Berry-au-Bac	20-21
— 2. — Le 8° cuirassiers en 1917	24-25
— 3. — Le 8° cuirassiers du 1 ^{er} au 12 avril 1918	30-31
— 4. — Soissons N.-O. et N.-E.; Laon S.-E. et S.-O. :	40-41
— 5. — Forêt de Villers-Cotterets	48-49
— 6. — Limite de l'avance allemande (juin 1918)	50
— 7. — Attaque au nord de Saint-Mihiel	54-55
— 8. — Commercy N.-O	56-57

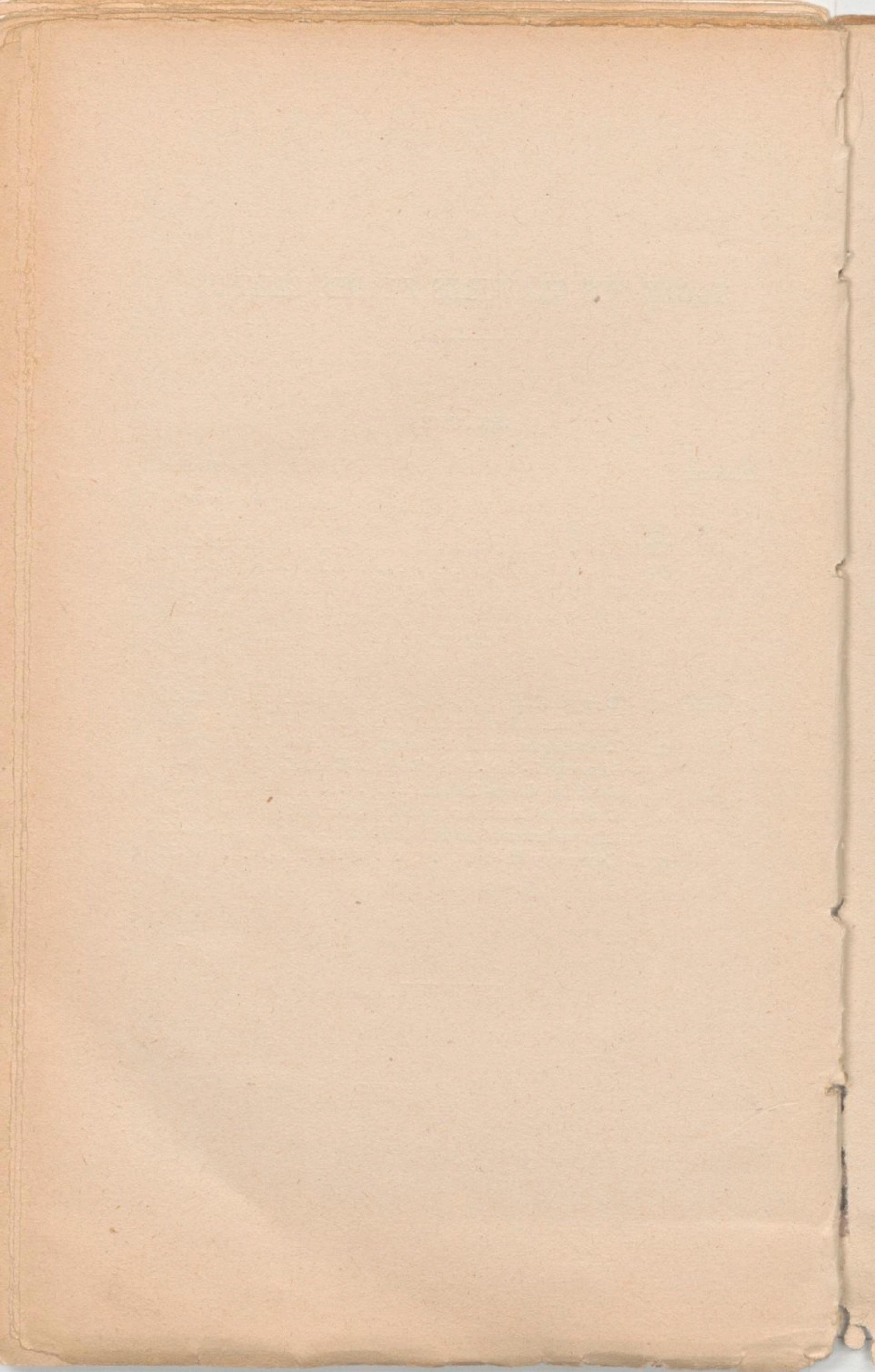


TABLE DES MATIÈRES

	Pages
LA FOURRAGÈRE DU 8 ^e CUIRASSIERS.	3

PREMIÈRE PARTIE

LE 8^e RÉGIMENT DE CUIRASSIERS A CHEVAL

CHAP. I. — La concentration. La bataille des frontières.	5
CHAP. II. — La retraite.	7
CHAP. III. — La bataille de la Marne	8
CHAP. IV. — La course à la mer. Stabilisation du front.	9
CHAP. V. — 1915-1916. Tentatives de rupture du front allemand. Batailles d'usure	11

DEUXIÈME PARTIE

LE 8^e RÉGIMENT DE CUIRASSIERS A PIED A LA 6^e DIVISION DE CAVALERIE

CHAP. I. — Formation du régiment.	14
CHAP. II. — Période de tranchées (juin 1916 à avril 1917)	16
I. — Secteurs d'Einville.	16
II. — Secteur de Baccarat.	16
CHAP. III. — L'offensive française sur le Chemin des Dames, d'avril 1917	17
I. — Opérations d'avril 1917	18
II. — Secteur de Berméricourt	22
III. — Environs de la Pompelle.	26

TROISIÈME PARTIE

LE 8^e RÉGIMENT DE CUIRASSIERS A PIED A LA 2^e DIVISION DE CAVALERIE A PIED

CHAP. I. — La bataille de Picardie (mars-avril 1918).	28
I. — Au camp de Mailly.	28
II. — Moreuil	29

CHAP. II. — L'offensive allemande sur le Chemin des Dames (mai-juin 1918)	36
I. — Secteur de Selens	36
II. — Combats au nord de l'Aisne.	37
III. — Combats au sud de l'Aisne	46
CHAP. III. — L'offensive de la victoire.	53
I. — Secteur de Ranzières.	53
II. — L'attaque de Saint-Mihiel.	58
III. — L'armistice.	61
IV. — En occupation	62
V. — La dissolution du régiment	63

QUATRIÈME PARTIE

FAITS ET ANECDOTES

I. — Mort du maréchal des logis Perrin (Benoît)	64
II. — Dévouement à leur officier.	65
III. — Le cavalier Paillat.	66
IV. — Mort du capitaine de Bastard	66
V. — Le cavalier Barquon.	66
VI. — Le cavalier Penchaud	67
VII. — Le cavalier Lambron.	67
VIII. — Belle défense d'une équipe de fusiliers-mitrailleurs.	68
IX. — Une belle capture	68
Citations obtenues par le 8 ^e cuirassiers.	69
Liste des officiers du 8 ^e cuirassiers (1914-1919).	71

APPENDICE

Appel du commandant Baillière, président de l'Association amicale des anciens combattants du 8 ^e cuirassiers.	77
---	----

